



Faculté de théologie (TECO)

**L'art cinématographique d'Andreï Tarkovski
et ses enjeux théologiques**

Tome 2 – Annexes I à IV

Thèse réalisée par
Jean-Luc Maroy

Promoteur
Arnaud Join-Lambert

Lecteurs
Walter Lesch
Olivier Riaudel
Sébastien Fevry
Jérôme Cottin

Année académique 2015-2016
Doctorat en théologie

TABLE DES MATIÈRES

ANNEXE I DÉCOUPAGE DU SACRIFICE APRÈS MONTAGE.....	7
1. Introduction.....	7
2. Découpage.....	7
ANNEXE II DÉCOUPAGE PLAN/SCÈNE/SÉQUENCE.....	85
ANNEXE III SEGMENTATION METZÉENNE. DÉCOUPAGE SON.....	93
ANNEXE IV UNE TRANSPOSITION POSSIBLE ?	107

LISTE DES ABRÉVIATIONS

Personnages du sacrifice (par ordre d'apparition)

A. : Alexandre
P. G. : Petit Garçon, l'enfant (« Gossen »)
O. : Otto
V. : Victor
AD. : Adélaïde
M. : Marta
J. : Julia
MA. : Maria

Découpage après montage et tableaux

Chron. : Chronologie
Crep. : Crépuscule
Dial. : Dialogue
Dur. : Durée (du plan)
ES : Effets spéciaux
Ext. : Extérieur
Gén. : Générique
HC : Hors-champ (non visible à l'image, y compris pour le son).
In : le son est dans la diégèse, sa source est visible à l'image
Ins : Insert
Int. : Intérieur
NB : Noir et Blanc
Off : le son est hors de la diégèse
Pl. aut. : Plan autonome
Pl. : Plan
R : Ralenti
Sc. : Scène
Séq. : Séquence
Stock : même plan qu'un autre plan
Synt. : Syntagme (type de plan dans la nomenclature metzénienne)
Vir. : Virage

Autres indications

= : même type de plan ou d'indication lieu/temps
// : plan filmé de la même manière qu'un autre.

ANNEXE I

DÉCOUPAGE DU SACRIFICE APRÈS MONTAGE

1. INTRODUCTION

Nous n'avons pas trouvé de découpage technique du *Sacrifice* qui soit publié, ni de continuité dialoguée ou de story-board. Il est possible toutefois de faire référence au découpage par séquences de Jeremy Mark Robinson¹. Nous allons donc proposer un découpage sans avoir eu accès au découpage technique qui a précédé le tournage dont la comparaison eut été intéressante, ni même au scénario de travail distribué aux acteurs. Nous allons décrire le jeu des acteurs, la mise en scène, et fournir le contenu intégral du dialogue du film². Nous avons ajouté systématiquement les éléments techniques suivants : une chronologie au début de chaque plan, la durée des plans, les mouvements de caméra et la mise en scène. Nous avons indiqué s'il y avait lieu, l'éclairage, les angles de prises de vue, les virages de plans, les détails du décor ou des vêtements qui nous ont paru significatifs. Nous avons aussi attiré l'attention quelques fois sur les raccords ou le montage.

2. DÉCOUPAGE

2.1. Titre : *Offret / Sacrificatio* (24'')

Le film s'ouvre, après un logo de production (Argos Films) sur le générique, d'abord en fond noir et en silence, d'une durée de 24 secondes. « Svenska Filminstitutet presenterar » (*L'Institut du film suédois présente*), premier titrage, suivi de « En film av Andrei Tarkovskij » (*Un film d'Andrei Tarkovski*) deuxième titrage. Vient ensuite le titre du film *Offret*, mot sous-lequel il est écrit : *Sacrificatio* (en dessous duquel vient le sous-titrage en français pour notre version : *Le Sacrifice*), troisième titrage.

2.2. Générique

2.2.1. Plan fixe sur *l'Adoration des mages* (4'06'')

Après le titre du film, et pendant que le générique défile détaillant les rôles des acteurs, l'équipe technique et la production, jusqu'au début du travelling vertical, on entend sur la bande-son un extrait de la *Passion selon saint Matthieu* de J.-S. Bach (1685-1750), un aria : *Erbarne Dich*.

¹ Jeremy Mark ROBINSON, *The Sacred Cinema of Andrei Tarkovsky*, Maidstone, Crescent Moon, 2006, p. 501-512.

² Quelques répliques n'ont pas été traduites par CMC. Nous l'indiquerons à chaque fois.

2.2.2. Du plan fixe au travelling vertical (55')

Une fois le générique terminé, par un travelling vertical (TRAV BH) sur le tableau, Tarkovski remonte du vase vers quelque chose qui se situe au-dessus et à gauche de l'enfant Jésus tenu par sa mère : un arbre, un caroubier, à la ramure couverte de feuilles. Le réalisateur s'y arrête quelques secondes tandis que par un mixage son, on entend des bruits d'un bord de mer.

2.3. Film

PLAN-SÉQUENCE I : EXTÉRIEUR (EXT) – JOUR. AU BORD DE LA MER.

Plan 1. 5'26''. Durée : 9'04''. Ce premier plan, le plus long du film est filmé en Plan Général (PG). On peut considérer qu'il s'agit d'un plan-séquence, composé d'une seule scène. Il commence après les 5'26'' du générique et dure 9'04''. Alexandre est entrain de planter un arbre (sec ou mort). Nous sommes au Gotland mais aucune indication de lieu ou de temps ne sont données dans le film. On entend le cri des mouettes (HC), ininterrompu depuis le travelling sur le tableau. Tarkovski va commencer cette première séquence par un long travelling (TRAV GD), lent, presque imperceptible. Il n'y a aucun autre arbre à l'horizon et le terrain est plat à perte de vue, verdoyant, sans clôtures. On se trouve non loin du bord de la mer, un chemin de terre longe le rivage. Une petite maison de pêcheurs, au bout d'un promontoire, donne un rare relief à l'horizon. Alexandre met des galets dans le trou où il a déjà planté l'arbre et appelle son fils :

Alexandre (A.) – *Viens m'aider mon garçon.*

L'enfant entre dans le champ par la gauche sans rien dire. Son père commence alors à lui raconter une histoire.

A. – *Il était une fois, il y a longtemps, un vieux moine dans un monastère orthodoxe. Il s'appelait Pamve. Il planta un arbre sec, comme celui-ci, sur une montagne. A son disciple, un moine nommé Johan Kolov, Pamve dit d'arroser l'arbre chaque jour jusqu'à ce qu'il s'épanouisse. (Changeant de ton) : Donne-moi des galets. (Reprenant le cours de son histoire) : Chaque matin à l'aube, Johan remplissait un seau d'eau et se mettait en route. Il gravissait la montagne pour arroser le tronc sec, et chaque soir il rentrait au monastère. Trois ans s'écoulèrent ainsi. Et un beau jour, en arrivant au sommet de la montagne, il vit son arbre couvert de fleurs ! (Changeant de sujet) : Quoiqu'on en dise, la méthode, le système c'est une grande chose. Tu sais parfois je me dis que si chaque jour exactement à la même heure, on faisait la même chose, comme un*

rituel, inaltérable, systématique, chaque jour, toujours à la même heure, le monde serait changé. Quelque chose changerait, il ne pourrait en être autrement. Supposons que tu te réveilles : tu te lèves à 7h précises, tu vas dans la salle de bains, tu remplis un verre d'eau au robinet. Et tu le verses dans les toilettes, c'est tout.

Surgit alors Otto (O.) :

O. – *Vous ne vous débarrasserez pas de moi (HC).*

A. – (parlant pour lui seul) *C'est beau n'est-ce pas ? Comme au Japon. Les Ikebana.*

Il n'a pas fait attention à l'arrivée d'Otto, habillé en facteur, entrant dans le champ en roulant à vélo.

O. – *Je suis invité chez vous ce soir pour fêter votre anniversaire. C'est un grand honneur. C'est le dernier³. La poste est fermée. S'il vient des retardataires, ils attendront demain.*

Le travelling s'est arrêté.

A. – *Je n'ai pas mes lunettes, pouvez-vous me le lire.*

O. – *Bon anniversaire à notre ami. – Stop. Nous embrassons le grand Richard, le bon prince Mychkine. – Stop. Dieu te donne bonheur santé et paix. Tes toujours fidèles "idiotistes et "richardiens".*

Otto et Alexandre rient de la plaisanterie.

A. – *Oh, c'est très touchant.*

O. – *Une plaisanterie. Une plaisanterie amicale. "Idiotistes", ce n'est pas mal trouvé.*

Le travelling redémarre (TRAV DG). Alexandre, Otto et Petit Garçon (P. G.) traversent la route et se dirigent DG.

O. – *"Dieu te donne le bonheur". Quels rapports avez-vous avec Dieu ? (8'46'').*

A. – *Je n'en ai pas. Que voulez-vous dire ?*

O. – *Oui, oui. C'est sans importance.*

³ Allusion au télégramme qu'il prend dans le panier devant son vélo et qu'il donne à Alexandre.

Alors le facteur se met à rouler à vélo dans l'étendue d'herbe tout en faisant le portrait d'Alexandre. On est toujours en PG.

O. – *Journaliste célèbre, auteur dramatique, critique littéraire, qui donnez des conférences sur l'esthétique à l'université.*

A. – (à P. G.) *Ton lasso, cours vite le chercher.*

O – *Essayiste aussi. Mais vous restez si sombre.*

A – *Où voulez-vous en venir ? Pourquoi "sombre".*

O – *Ne vous affligez pas. Ne soyez pas triste. Ne vous attendez à rien. C'est ça qui compte : ne s'attendre à rien.*

Petit Garçon entre à nouveau dans le champ par la droite et rejoint son père. Alexandre répond :

A. – *Comment ? Qui vous dit que j'attends quoi que ce soit ? (9'46'').*

O. – *Nous attendons tous quelque chose. Tenez, moi par exemple. Toute ma vie j'ai attendu. Toute ma vie je me suis senti comme sur un quai de gare. Et toujours j'ai eu le sentiment que ce qui se passait n'était pas la vraie vie mais une attente de la vie, une attente de quelque chose de réel, d'important. Pas vous ?*

A. – *Oui, dans ce sens-là... Je ne m'attendais pas à ce que vous vous posiez ce genre de problèmes.*

O. – *Mais si. Je m'y intéresse. Hélas, hélas... Parfois il me passe des idées bizarres par la tête. Je vous assure... Par exemple, ce nain. Ce nain de malheur.*

A. – *Quel nain ? Mon Dieu je ne vous suis plus du tout.*

O. – *Vous savez bien, le bossu. Chez Nietzsche !*

Au fur et à mesure que la conversation se poursuit, les personnages s'approchent sensiblement de l'objectif poursuivant une trajectoire parallèle au travelling, mais destinée à le croiser. Ils avancent toujours DG, on les voit de plus en plus distinctement. Otto cerce de plus en plus près d'Alexandre avec son vélo, comme pour le cerner. Petit Garçon donne la main droite à Alexandre, le « lasso » enroulé autour de son bras droit.

O. – *A sa vue, Zarathoustra s'évanouit.*

A. – *S'évanouit ? Que voulez-vous dire ? Vous êtes familier de Nietzsche ?*

O. – *Oui. Enfin pas personnellement. Je ne l'ai pas étudié à fond.*

Il descend alors de son vélo et le couche par terre. Le travelling s'arrête.

O. – *Ça m'intéresserait. Je ne peux pas le nier. Parfois je pense à des choses comme cette idiotie d'Eternel Retour.*

Il s'assied devant Alexandre sur le sol herbeux. Petit Garçon attache son lasso à un arbuste tout près. Alexandre est debout devant Otto et le regarde. La bande-son nous indique qu'on a laissé au loin le cri des mouettes pour quelques beuglements et des bruits de cloches, discrets, et qui disparaîtront aussitôt (HC).

O. – *On vit ici-bas, on souffre, on espère, on attend quelque chose. On espère, on perd espoir, on va vers la mort et en fin de compte on meurt.*

Au moment où Otto dit « On meurt », un coup de tonnerre (HC) fait tourner la tête d'Alexandre, vers le côté droit du cadre. Otto semble n'avoir rien entendu et poursuit, imperturbable.

O. – *... et on renaît, mais sans se rappeler le passé. Oui, et puis tout recommence. Pas tout à fait de la même façon avec de petites différences, mais c'est toujours le même désespoir et la même absurdité⁴.*

Petit Garçon attache son lasso maintenant au vélo d'Otto.

O. – *Non d'ailleurs ! Tout comme avant, sans la moindre différence.*

Silence. Petit Garçon s'approche d'Otto et le regarde, il soupèse son vélo. Otto, n'a rien remarqué du jeu de l'enfant. Son : cri de mouette.

O. – *Juste une nouvelle représentation pour ainsi dire. J'aurais pu l'organiser moi-même si ça ne tenait qu'à moi. Plutôt comique, non ?*

⁴ Dans le scénario littéraire, Otto ajoute : « Au fond, rien ne change jamais ! Au détail près, c'est le même film, quoi ! », OCC II, p 377.

A. – *Mais il n'y a rien de neuf là-dedans. Vous ne croyez pas avoir inventé ça ?*⁵

Alexandre est légèrement nerveux et ne semble pas avoir goûté la plaisanterie. Otto rit.

A. – *Vous ne pensez pas l'homme capable d'inventer une construction universelle ? De créer un prétendu modèle de loi absolue, de vérité absolue ? Ce serait comme si l'homme créait un nouvel univers et s'érigeait en demiurge. Vous y croyez, à votre nain ? A cette idiotie d'Eternel Retour ?*

O. – *Oui, parfois j'y crois. Et si je crois vraiment à une chose, elle deviendra réalité.*

Il se relève et reprend son vélo en main en disant :

O. – *Croyez que cela vous est donné et il en sera ainsi*⁶.

Alexandre rit en regardant Petit Garçon.

O. – *Mais il est tard et je dois trouver un cadeau.*

A. – *Ce n'est pas la peine.*

Otto enfourche son vélo et fait ses adieux à Alexandre et à l'enfant en levant le bras. Alexandre rit, complice avec Petit Garçon de la farce que celui-ci a préparée. Retenu par la corde, Otto va faire craquer la banche qui le retenait et s'arrêter, faisant semblant de tomber, se retourner et faire un signe qu'il est soi-disant furieux sous les rires d'Alexandre.

O. – *C'est un vrai jour de fête ! Vous êtes submergés de télégrammes.*

Il dénoue la corde du vélo et la lance à Petit Garçon, puis il repart en s'éloignant. Alexandre sort du champ par la gauche du cadre.

O. – *Au revoir (en français).*

⁵ Dans le scénario littéraire, Alexandre dit : « Tout ça, nous l'avons déjà entendu ! On connaît. Vous faites votre Svidrigaïlov ». OCC II, p. 378. Arkadi Ivanovitch Svidrigaïlov est personnage du roman de Dostoïevski, dans *Crime et Châtiment*. Figure du « Surhomme », comme Raskolnikov, le meurtrier, il finira par se suicider à la différence de ce dernier, pour qui il y a un salut par l'amour et le pardon des péchés.

⁶ Cf. Mc 11,24.

Otto s'éloigne avec sa bicyclette accompagné d'un ZOOM AV tandis que Petit Garçon récupère son « lasso » et rejoint son père HC en gémissant.

A. – *Qu'as-tu à gémir ? (HC). Tu sais, Au commencement était le Verbe⁷. Mais toi, tu es muet. Comme un poisson. Une petite truite.*

La caméra continue à suivre Otto qui s'éloigne tout en zoomant légèrement.

SÉQUENCE II. LE MONOLOGUE D'ALEXANDRE ET L'ACCIDENT DE PETIT GARÇON

Scène 1. EXT-JOUR. Dans le sous-bois.

Plan 2. 14'30''. Durée : 4'15''. Alexandre, HC dans un petit sous-bois composé de jeunes arbres poursuit son monologue interrompu par l'arrivée d'Otto.

A. – *Tu vois mon garçon nous nous sommes égarés. L'humanité suit une fausse route, une route très dangereuse (HC, d'une voix lointaine).*

On voit arriver Victor (V.) et Adélaïde (AD.) en PE en voiture par un chemin de terre PANO DG (14'31''). Ce dernier vient lui aussi souhaiter un bon anniversaire au comédien. On devine qu'Alexandre prend son fils sur ses épaules par la réplique qui suit.

A. – *Comme tu es devenu lourd (HC).*

Victor et Adélaïde, la femme d'Alexandre sortent de la voiture pour se diriger vers Alexandre et Petit Garçon, toujours HC.

A. – *La première sensation que l'homme ait connue...⁸*

La voix d'Alexandre est couverte par celle de Victor, plus proche de la caméra.

V. – *Comment va-t-il ces temps-ci ? Bien ?*

Panoramique droite-gauche (PANO DG). Adélaïde, sortant elle aussi de la voiture, répond :

AD. – *Oui, pourquoi ? Il travaille beaucoup.*

⁷ Cf. Jn 1,1.

⁸ Dans le scénario littéraire, ici commence la première partie du discours d'Alexandre, interrompu par l'arrivée d'Adélaïde et de Victor. Dans cette partie finalement supprimée, Alexandre dit : « (...) Les hommes s'entassent dans des villes hideuses, se font du mal et font souffrir leurs proches alors qu'il n'y a rien de plus beau que l'amour du prochain... Tu vois comme les choses se sont altérées !... ». OCC II, p. 379.

V. – *Je n'aime pas trop ses monologues.*

Quittant la route et entrant dans le sous-bois, Victor appelle :

V. – *Alexandre !*

On entend encore parler Alexandre en arrière fond, sans comprendre.

A. *Docteur, attendez, on vient.*

PE sur les quatre personnages. Petit Garçon est sur les épaules d'Alexandre ; ils traversant le sous-bois pour rejoindre Victor et Adélaïde.

A. – *Tu n'es pas fait pour une expédition en Afrique. C'est tout une aventure. Sois le bienvenu.*

Alexandre accueille chaleureusement celui-ci, tandis que Victor rit à l'allusion de l'expédition en Afrique.

V. – *Bon anniversaire.*

A. – *Merci, merci, merci.*

V. – (s'adressant à l'enfant) : *Eh bien jeune homme, comment vas-tu ?*

L'arrivée du médecin est l'occasion d'évoquer l'opération des cordes vocales que l'enfant a subie.

V. – *C'est difficile de vivre dans le silence ? J'imagine. Mais c'est bon pour toi, très bon. La communication est une tâche pénible qui ne convient pas à tous.*

Victor dit cela en se tournant vers Adélaïde un bref instant. On découvrira leurs difficultés plus tard. Dans un élan d'affection, elle dit :

AD. – *Mon Petit Garçon.*

A. – *Comment "mon" ? "Notre" Garçon.*

Alexandre et Petit Garçon sur ses épaules fait face à Adélaïde, Victor est accoudé à la branche d'un arbre entre les deux, tourné vers Alexandre. Adélaïde s'approche de Victor et lui dit :

AD. – *Il se gargarise comme il faut et va au lit tout seul.*

V. – *Se gargariser, ce n'est rien devant son courage pendant l'opération.*

Victor prend Petit Garçon et le dépose sur la branche où il était accoudé :

V. – *Il devient un vrai petit homme. Ouvre la bouche. C'est bien. Si ça continue, tu pourras parler dans une semaine.*

Le médecin se tourne alors vers Alexandre :

V. – *A propos, savais-tu que Gandhi refusait de parler un jour par semaine ? Pendant des années. Systématiquement. Par dégoût des hommes je suppose.*

Adélaïde entretemps s'est approchée de Petit Garçon et le prend dans ses bras.

A. – *Allons-y Victor. Tu as échappé à tes patients ? Comme tu es élégant.*

V. – *Un jour comme celui-ci il faut faire un effort.*

Le groupe s'éloigne, de dos, dans le sous-bois. On entend le vent dans les herbes.

V. – *Ton cadeau est dans le coffre, tu l'auras au dîner.*

A. – *Encore des cadeaux !*

On se retrouve en PG.

AD. – *Rentrons tous.*

A. – *C'est ça, faisons comme ceci : vous deux prenez la voiture. Petit Garçon et moi nous avons une conversation à finir.*

AD. – *Ne tardez pas trop. D'accord Petit Garçon ? Tout est prêt à la maison.*

Victor et Adélaïde s'éloignent pour prendre la voiture, et sortent du champ par la droite. Alexandre s'adresse à Petit Garçon.

A. – *T'ai-je raconté comment ta mère et moi avons trouvé cet endroit ?*

Petit Garçon et lui s'approchent de l'objectif, mais tout en restant en PE. Un fort bruit de vent se fait entendre et un coup de tonnerre.

A. – *Nous sommes venus sur cette île avant que tu sois conçu. Nous n'étions jamais venus avant. Nous avons oublié de prendre une carte.*

Alexandre s'assied au pied d'un arbre et prend l'enfant sur ses genoux. Travelling avant (TRAV AV) presque imperceptible.

A. – *Et nous n'avons plus d'essence. Nous avons arrêté la voiture par ici et continué à pied.*

Les portes de la voiture claquent et le véhicule démarre (HC).

A. – *Nous étions complètement perdus. Il s'est mis à pleuvoir. Une pluie fine et glaciale. Nous sommes arrivés près du pin desséché. A ce moment le soleil a reparu. La pluie a cessé. Tout a été inondé de lumière. Alors nous l'avons vue. Soudain j'ai regretté ne pas vivre*

là, je veux dire ta mère et moi, dans cette maison, sous les pins, au bord de la mer. Un emplacement idéal. Il m'a semblé que si on vivait là, on serait heureux jusqu'à la mort.

A l'évocation du mot « mort », Petit Garçon émet un borborygme ce qu'Alexandre interprète comme une peur de la mort :

A. – *Quoi ? N'aie pas peur, mon fils. La mort n'existe pas.*

TRAV AV plus rapide.

A. – *Il y a la peur de la mort et c'est une peur affreuse. Elle pousse souvent les gens à agir sans nécessité. Mais comme tout changerait si nous cessions d'avoir peur de la mort. Oui, je parlais d'autre chose. (Il rit). Eh bien... Nous étions là comme ensorcelés, ta mère et moi nous regardions cette beauté sans pouvoir nous en détacher. Le silence, la paix.*

Arrêt du travelling.

A. – *Il était clair que cette maison avait été créée pour nous. Il se trouve qu'elle était à vendre, un vrai miracle. Et c'est là que tu es né.*

Tout en poursuivant son monologue, Alexandre ne semble pas s'apercevoir, perdu dans ses souvenirs, que Petit Garçon a quitté ses genoux. PANO DG pour préparer la sortie de Petit Garçon du cadre. L'enfant marche furtivement.

A. – *Elle te plaît ?*

Bien sûr l'enfant ne répond pas. Il reprend :

A. – *Ta maison te plaît mon garçon ?*

A la réplique : « Elle te plaît ? », on entend pour la première fois le chant d'une bergère (Off, 18'42'') pendant quatre secondes.

Plan 3. 18'45''. Durée : 55'' Tandis qu'Alexandre poursuit son monologue (HC), on entend la fin du chant de la bergère (1'') mêlé au bruit du vent dans les herbes. On suit en PE Petit Garçon qui marche à quatre pattes dans les herbes, une fleur à la bouche. PANO GD puis DG : Petit Garçon fait le tour d'un arbre pour revenir vers Alexandre. Il aborde alors un autre sujet :

A. – *L'homme s'est toujours défendu contre les autres hommes, contre la nature qui l'entoure. Il a toujours violenté la nature. Et il en est sorti une civilisation fondée sur la force (le chant de la bergère reprend en 19'02'') le pouvoir, la peur et la dépendance. Tout ce qu'on appelle progrès technique n'a jamais servi qu'à produire confort, standardisation...*

Le ton d'Alexandre devient amer et dur. A l'image, on ne voit que nature et simplicité, l'herbe verte, et le vent qui souffle doucement. Petit Garçon qu'on suit toujours en PE et en PANO DG à quatre pattes rejoint son père, qui entre dans le champ, toujours adossé au même arbre. Plan Moyen (PM) en plongée (PLONG) $\frac{3}{4}$ DOS sur l'enfant qui le dépasse. On remarque que son père ne le voit même plus, tout entier agité par ses propres pensées :

A. – *...et les armes pour garder le pouvoir.*

On laisse Petit Garçon sortir du cadre qu'occupe désormais Alexandre seul, de plus en plus énervé tirant lui-même les conséquences de ce qui lui traverse l'esprit. Plan Moyen (PM) sur Alexandre.

A. – *Nous sommes des sauvages. Nous utilisons le microscope comme une massue. Non, c'est faux. Les sauvages ont une bien plus grande vie spirituelle. Chaque découverte scientifique, nous en faisons immédiatement un mal.*

L'agitation d'Alexandre se traduit aussi par le fait qu'il triture quelque chose dans ses mains (un bout d'herbe ?). Petit Garçon a tout à fait disparu. Le chant de la bergère continue pendant tout le plan, avec une ou deux seconde d'intermittence.

Plan 4. 19'40''. Durée : 22''. TRAV GD dans le sous-bois. La caméra est en légère plongée, on ne voit donc que le sol herbeux, découpé par les troncs des jeunes arbres montant du sol. Il n'y a ni Alexandre, ni Petit Garçon dans le champ, seulement la nature. Le chant cesse.

A. – *Quant au confort, un sage a dit que le péché c'est tout ce qui n'est pas nécessaire⁹. Si c'est vrai toute notre civilisation se fonde sur le péché (HC).*

Un arbre, flouté, passe à l'avant-plan et traverse tout le champ, procurant une gêne indéfinissable

A. – *Nous sommes arrivés à une dysharmonie et un déséquilibre terrible entre le développement matériel et spirituel (HC, 19'57'').*

Le travelling ralentit progressivement. Cut.

Plan 5. 20'02''. Durée : 51''. A nouveau PM sur Alexandre qui poursuit son monologue. TRAV GD très lent autour d'Alexandre qui arrive à un angle de plongée (PLONG) $\frac{3}{4}$ FACE.

⁹ Cf. : « Impur, seul l'est le superflu ». Boris PASTERNAK, *Le Docteur Jivago*, p. 39.

A. – *Notre culture, ou plutôt notre civilisation est gravement malade, mon garçon.*

Petit Garçon n'est toujours pas là.

A. – *Tu penses qu'on pourrait étudier le problème et trouver une solution. Peut-être s'il n'était pas si tard. Trop tard.*

Léger travelling circulaire autour d'Alexandre. Fermant les yeux :

A. – *Mon Dieu que je suis las de ces bavardages. Words, words, words*¹⁰.

Le chant de la bergère reprend. (20'28'').

A. – *Je ne comprends qu'à présent ce que voulait dire Hamlet. Il ne supportait pas les discoureurs. C'est aussi mon cas. (S'énervant brusquement) Pourquoi parler alors ? Si seulement quelqu'un voulait cesser de parler pour faire quelque chose. Au moins essayer.*

C'est le moment où, se taisant enfin, Alexandre s'aperçoit que Petit garçon a disparu. Il se retourne, regarde derrière l'arbre, puis devant lui.

A. – *Petit Garçon...*

Un rayon de soleil éclaire Alexandre de dos.

Plan 6. 20'53''. 18''. PG du sous-bois et au-delà : comme une allée, et au-delà des quelques arbres dont on n'aperçoit toujours que les troncs, le terrain d'une prairie qui remonte légèrement, couvert de fleurs ocre. Ce qui est au-delà du sous-bois n'est que plus beau et sans danger. Après quelques secondes, PANO DG vers Alexandre, craquement pendant le panoramique.

A. – *Petit Garçon...*

Le chant se fait plus aigu (Off), tandis que le vent souffle toujours dans les herbes. Visage inquiet d'Alexandre en Gros Plan (GP) PROFIL. Son d'un oiseau qui s'envole (HC), allusion évidente à l'enfant qui s'est envolé. Alexandre est debout et se retourne. Se rassoit en regardant à nouveau devant lui, PLONG ¾ DOS. Son de pas qui se rapprochent en courant dans les herbes (HC). Petit Garçon surgit derrière son père et lui saisit le cou.

Plan 7. 21'11''. Durée : 1''. De ¾ Face. Petit-Garçon surgit derrière Alexandre et lui tient le cou. Il s'abaisse brusquement. Un cri¹¹.

A. – *Aïe.*

¹⁰ En anglais dans le film. Cf. William SHAKESPEARE, *Hamlet*, Acte 2, Scène 2.

¹¹ Dans le scénario littéraire, l'accident est décrit très différemment, mais avec la même maladresse du père. OCC II, p. 382-383.

Plan 8. 21'12''. Durée : 5''. PE. A genoux et penché sur l'herbe, Alexandre fait rouler l'enfant devant lui. Alexandre met un genou en terre et regarde Petit Garçon. TRAV DG derrière les arbres qui masquent l'endroit où l'enfant a fait sa chute. Le TRAV s'arrête en laissant un tronc flouté occuper 1/5 du champ, côté gauche : le visage d'Alexandre est dissimulé derrière cet arbre flou. Alexandre se remet tout à fait debout. Son : un coup de tonnerre (HC, c'est le deuxième). Le plan montre Alexandre comme enserré, prisonnier par les arbres. Il y a un tronc arqué qui donne l'impression de courber son dos.

Plan 9. 21'17''. Durée : 7''. PE sur Petit Garçon qui s'assied dans l'herbe, tandis qu'un nouveau coup de tonnerre éclate à la fin du précédent (HC). Il se retourne et regarde son père, le nez en sang, un bouton de la blouse déchiré et ensanglanté. Il porte la main sous son nez, en silence et se frotte pour se nettoyer, fâché.

Plan 10. 21'24''. Durée : 5''. PM sur Alexandre qui s'approche, s'appuie sur un arbre tout en regardant l'enfant. Derrière lui la perspective rappelle le plan 6, l'allée en moins. Dans le grondement assourdissant qui se poursuit, il dit :

A. – *Mon Dieu qu'est-ce que j'ai fait ?*

Alexandre tombe évanoui sur le dos. Cut.

Scène 2. INSERT¹². EXT-JOUR. Devant le tunnel (Première partie du « rêve apocalyptique »).

Plan 11. 21'29''. Durée : 1'05''. Le plan est en NB (Noir et Blanc). PG sur un espace devant un tunnel flanqué de deux escaliers, eux-mêmes accolés à deux bâtiments massifs. L'espace est vide et jonché de détrit. Un drame s'est produit à cet endroit. L'éclairage évoque le lever du jour ou la tombée de la nuit. La caméra est en position de hauteur, face au tunnel sombre. On entend à nouveau un chant de la bergère (Off) ainsi qu'un grondement sourd (qui chevauche la fin du plan précédent, Off) qui ira en diminuant à mesure que le PANO dévoilera le décor. L'impression est désolante. La caméra bascule en PANO PLONG HB en verticale et dévoile au fur et à mesure l'espace devant le tunnel : beaucoup de débris, une voiture couchée sur le flanc pare-brise défoncé et sans capot, des sacs poubelles, des papiers volent. Un bruit d'eau qui coule se fait alors entendre (HC). Devant la voiture des débris sont imbibés d'eau. La caméra, de plus en plus perpendiculaire au sol révèle un passage pour piétons. Le son de l'eau qui coule est de plus en plus distinct, à mesure que disparaît le grondement. Des cartons écrasés, des sacs

¹² Selon la nomenclature de Christian Metz.

de ciments crevés, une chaise transpercée, des bâches trempées et éparpillées baignent dans une eau courante, comme d'une canalisation crevée. Le mouvement de la caméra ralentit et dévoile alors une vitre sur laquelle se reflète, par une subtile transition de la transparence de la vitre au miroir, le ciel gris et opaque et les bâtiments alentours, et, très vite, une coulée de sang, comme une éclaboussure. Au fur et à mesure que la caméra glisse le long de la vitre, le bruit de l'eau s'estompe et disparaît (Off). Fondu au noir.

SÉQUENCE III. NOSTALGIE D'ALEXANDRE. LE REJET DE SON PASSÉ D'ACTEUR.

Scène 1. INT (intérieur)-JOUR. Dans la salle à manger.

Plan 12. 22'34''. Durée : 1'05''. Alexandre feuillette un livre russe d'icônes sur fond noir. GP sur le livre et les mains qui tournent les pages. La caméra est à la verticale du livre, par-dessus l'épaule gauche de l'acteur. La première icône qui apparaît est celle de la résurrection de Lazare qui sort du tombeau¹³. Après avoir feuilleté quelques pages, Alexandre commente seul le livre.

A. – *Fantastique. Quelle délicatesse remarquable. Quelle sagesse, quelle spiritualité ! En même temps cette innocence enfantine.*

Feuilletant toujours : une exclamation de surprise :

A. – *Ah !*

Des icônes sont noyées dans un rouge intense.

A. – *Incroyable. Comme une prière.*

Puis passant la main sur une Vierge embrassant le Christ enveloppé d'un linceul :

A. – *Et tout cela s'est perdu. On ne sait même plus prier.*

Plan 13. 23'35''. Durée : 2'49''. A ces mots, « On ne sait même plus prier », on découvre en PE, l'intérieur du rez de chaussée de la maison d'Alexandre : salle à manger, et Victor au fond qui regarde, de dos, à travers une grande fenêtre, puis se retourne. TRAV AV très lent sur lui. Sur le côté droit de la fenêtre, une chaise à bascule. Sur le côté gauche, au centre de la pièce, une table et des chaises. A droite, à l'avant-plan, une chaise et un piano. La lumière est douce et laiteuse, grâce à l'éclairage derrière les voiles blancs le

¹³ Jn 11, 1-57. Raccord possible avec le tunnel que l'on vient de voir au plan 11, à condition de faire le lien entre le tunnel sombre et le tombeau que, au plan 97 des gens fuient à corps perdu.

long des fenêtres du côté droit de la pièce. Un vent léger entre dans la maison.

V. – *J'ai eu une journée difficile. Comme si quelque chose m'échappait.*

Alexandre surgit de la gauche du cadre, au fond de la pièce, –là se trouvent aussi une chaise et un fauteuil– feuilletant encore le livre d'icônes. Cette fois, il a un pull au-dessus de sa chemise noire et toujours sa veste. Il se rapproche de Victor. Un vol de martinets noirs passe au-dessus de la maison de droite à gauche (HC). Alexandre vient se placer devant la fenêtre.

A. – *Merci Victor, c'est un livre superbe. Et merci pour le vin. Nous allons le boire au dîner. Merci surtout d'être venu.*

Une pendule sonne un coup. Le médecin s'installe dans la chaise à bascule.

V. – *Tu n'as jamais le sentiment que ta vie est un échec ?*

A. – *Non pourquoi ? Avant oui, c'était comme tu dis.*

Le TRAV AV continue. Alexandre se retourne. Bruit d'un avertisseur de navire au loin (HC).

A. – *Mais depuis la naissance de Petit Garçon tout a changé. Pas tout de suite bien sûr. Progressivement. Au fur et à mesure qu'il grandissait, je me suis vraiment attaché à lui. Trop, même.*

Alexandre s'est progressivement rapproché de l'objectif qui, lui-même cadre sur lui en PM, tout en maintenant TRAV AV. Le parquet craque. PM devient Plan américain (PA). A la fin de sa marche, Alexandre se situe à l'avant-plan, visage de profil, tandis que Victor, tourné vers Alexandre reste bien visible au fond de la pièce, légèrement flou.

A. – *Et puis quelque chose me préoccupe. Je m'étais préparé à une vie... disons plus élevée. J'avais étudié la philosophie, l'histoire des religions, l'esthétique. Mais j'ai fini par me forger des chaînes, tout à fait volontairement, d'ailleurs.*

Il se retourne et rapproche à nouveau de Victor, tandis que la caméra recadre en PE et reprend TRAV AV lentement. Il s'assied face à Victor.

A. – *Et en même temps je suis heureux. Aujourd'hui par exemple.*

Nouveau vol des martinets noirs. Entre en scène une jeune femme, Marta (M), dont le nom sera prononcé très tard dans le film, qui vient s'asseoir sur le rebord de la fenêtre entre les deux hommes¹⁴.

V. – *Que s'est-il passé aujourd'hui ?*

¹⁴ Elle est fille d'un premier mariage d'Adélaïde selon le scénario littéraire.

A. – *J'ai reçu un télégramme de mes amis. Ils l'ont signé pour plaisanter : "richardiens" et "idiotistes". De vieux amis de théâtre. On jouait ensemble Shakespeare et Dostoïevski.*

Marta dit, tout à coup, regardant Victor :

M. – *Je me souviens.*

V. – *De quoi te souviens-tu ?*

M. – *Je me souviens des répétitions.*

A. – *Impossible.*

M. – *Si c'est vrai. Je me rappelle quand tu as brisé un vase sur scène. Ton visage ruisselait de larmes.*

Elle se déplace vers l'objectif, prend une chaise à la table et s'assied entre les deux hommes, $\frac{3}{4}$ dos à la caméra. Ils forment un triangle.

M. – *Je me rappelle très bien. Et même le vase... Il était blanc à fleurs bleues.*

A. – *Elle s'en souvient vraiment. Mais ces larmes étaient banales : une poussière dans l'œil.*

Alexandre se lève et mime le geste de se frotter l'œil.

A. – *La douleur était infernale. J'ai eu du mal à tenir jusqu'au bout.*

Une voix HC (c'est Adélaïde) dit soudain :

AD. – *Oh, Alexandre, tu étais un prince Mychkine merveilleux.*

Victor se lève à son tour. Alexandre, Victor et Marta tournent leur visage vers elle et regardent en direction de la caméra, sur leur gauche.

Plan 14. 26'24''. Durée : 1'52''. PE en contrechamp du plan précédent.

AD. – *C'est le rôle qui t'a rendu célèbre.*

Adélaïde entre dans la pièce avec une gerbe de fleurs dans les bras. Chants de martinets. On découvre une fenêtre au fond et un coin de cheminée sur la droite avec un fauteuil devant. TRAV GD en diagonale vers la table au centre puis vers le coin droit au fond de la pièce, pour accompagner Adélaïde qui se dirige vers le centre de la pièce occupée par les chaises et la table. Un escalier à colimaçon monte à l'étage au fond à droite de la pièce. Le décor est sobre, mais cosu. Au-dessus de la cheminée, on aperçoit un miroir.

AD. – *Et puis tu as tout abandonné.*

Cris de martinets en vol.

AD. – *Le théâtre, tout. Après l'Idiot et Richard III.*

TRAV ARR. Elle se retourne d'un quart vers la cheminée, comme perdue.

AD. – *Je n'ai jamais compris.*

Elle fait le tour de la table et finit par se retrouver dos à la caméra.

A. – *Que veux-tu dire, « tout » ? (HC).*

Perdue dans ses pensées, elle réplique :

AD. – *Hmm ?*

A. – *Tu dis que j'ai tout abandonné. Quoi, « tout » ? (HC).*

Elle se retourne à moitié (on la voit de profil) :

AD. – *Mais le théâtre...*

TRAV DG tandis qu'elle se déplace vers la porte d'entrée devant elle, en direction de Marta. Elle reprend, la tête tournée vers Alexandre :

AD. – *Tout.*

Nous sommes toujours en PE qu'on ne quittera plus jusqu'à la fin du plan avec un TRAV DG.

A. – *Autrement dit, le succès ! Nous y voilà ! (HC),*

Adélaïde donne la gerbe de fleurs à Marta qui entre dans le champ, toujours assise à la même place. Puis c'est au tour d'Alexandre d'y entrer :

A. – *Enfin le théâtre est loin d'être « tout ».*

Cris de martinets. Du fait du déplacement en diagonal Haut-Bas, et du TRAV latéral DG, Alexandre se voit de dos et Victor est placé de profil, debout près de la porte. Dans sa marche, Adélaïde vient se placer entre Victor et Alexandre, de profil. Ils forment un nouveau triangle. Elle se tient toujours de côté, tandis que cette fois elle regarde à travers la porte-fenêtre.

A. – *Je n'en pouvais plus, tu comprends.*

V. – *Comment cela ?*

Victor pose la question, étonné, d'une voix sourde. Adélaïde cette fois regarde son mari attentivement et non plus à la dérobée, de profil.

Alexandre explique, tourné cette fois vers la caméra (mais sur la droite, tournant le dos à sa femme et regardant vers la fenêtre du fond) :

A. – *J'ai commencé à avoir honte d'être sur scène. Honte de faire semblant d'être un autre. De jouer les émotions des autres. Mais surtout j'avais honte d'essayer d'être sincère sur scène. C'est même*

un critique qui l'a remarqué. Ce n'est pas arrivé d'un coup, bien sûr.

V. – *Tu veux dire que pour être acteur, tu ne peux pas être toi-même ? Avoir une personnalité ?*

Cris de martinets noirs. Alexandre tente d'expliquer :

A. – *Pas tout à fait. Ce que je veux dire c'est que le moi de l'acteur se dissout dans ses rôles. Et je n'aimais pas me dissoudre.*

Alexandre se rapproche de sa femme et s'interpose entre elle et la fenêtre vers laquelle elle était tournée. Elle regarde de côté, semblant ne pas l'apercevoir. Il s'assied sur un tabouret juste devant elle.

A. – *Il y avait quelque chose de coupable dans cette dissolution. De féminin, de faible.*

Marta se lève et quitte la pièce, tandis qu'Adélaïde réplique, acerbe :

AD. – *Féminin, comme c'est coupable !*

Se penchant vers lui :

AD. – *J'aimais que tu sois acteur, et tu as arrêté pour ça.*

A. – *Je ne sais pas, peut-être.*

AD. – *Pas de peut-être, c'est ça.*

A. – *Je dis « peut-être ».*

Adélaïde va s'asseoir, à l'opposé de son mari, là où Marthe était assise il y a un instant, tandis que Marta entre à nouveau dans la salle à manger, débarrassée des fleurs.

Scène 2. INT-JOUR. Dans la cuisine.

Plan 15. 28'16''. Durée : 9''.

AD. – *Il me contredit toujours (HC).*

Deux nouveaux personnages, dans ce plan font leur apparition. GP sur le visage, de profil, entre deux rideaux, d'une femme de chambre, Julia. Il y a un plus de vent tout à coup. Elle tourne la tête puis se dirige vers une autre femme dans l'encadrement d'une double porte vitrée ouverte sur l'extérieur, d'où on aperçoit une table et une nappe blanche qui ondule. Il s'agit d'une cuisinière dont Otto dévoilera plus tard le nom : Maria. Julia (J) lui dit :

J. – *Elle le tourmente sans arrêt.*

V. – *Je vous en prie. C'est l'anniversaire d'Alexandre (HC).*

Tandis que la femme de chambre disparaît du cadre sur la gauche, un volet claque derrière Maria et ferme l'ouverture sur l'extérieur à moitié. Cut.

Scène 3. INT-JOUR. Dans la salle à manger.

Plan 16. 28'25''. Durée : 30''. PE. Au claquement du volet, retour sur la scène précédente, la caméra est positionnée au même endroit. Victor s'est déplacé entretemps et forme cette fois la pointe la plus éloignée d'un nouveau triangle, rectangle cette fois, l'angle à 90° est formé par Alexandre toujours assis à la même place vis-à-vis d'Adélaïde.

A. – *Merci, Victor de prendre ma défense.*

Adélaïde se lève et, rajustant sa robe, prend indirectement à témoin le spectateur en se plantant devant l'objectif en PA :

AD. – *Autrement dit : il m'a d'abord séduite avec son théâtre, il m'a enlevée de Londres, puis abandonnée.*

Elle rit amèrement. Victor vient s'asseoir à la place vide laissée par Adélaïde, on sent qu'il s'agit surtout d'une place vide laissée par Alexandre.

AD. – *J'aimais être la femme d'un acteur célèbre et je ne vois pas ce qu'il y a de mal à ça !*

Elle dit cela naïvement, inconsciente de la vanité de ce propos. Les deux hommes, de fait, ne répondent rien à la dernière remarque d'Adélaïde, comme embarrassés. Alexandre regarde sa femme et Victor le parquet. C'est elle qui, regardant par la fenêtre (leur tournant le dos et n'attendant aucune réplique) aperçoit alors quelqu'un qui s'approche de la maison.

AD. – Mais qui est là ? Elle sort par la gauche du cadre, laissant les deux hommes seuls et dos à dos. Victor dit à Alexandre :

V. – *Tu sais Alexandre, je vais partir.*

Plan 17. 28'55''. Durée : 39''. PM sur Marta en PLONG $\frac{3}{4}$ qui feuillette à son tour le livre d'icônes, assise devant la fenêtre. Ellipse.

A. – Partir ? Où ? (HC).

V. – *J'abandonne tout.*

A. – *Il s'est passé quelque chose ? (HC).*

Marta voit quelqu'un arriver, et dépose le livre d'icônes sur l'appui de fenêtre à côté de laquelle elle est assise.

V. – *On m'offre une clinique en Australie.*

A. – *Tu es fou...*

PANO DG. Tandis que la jeune fille se lève et écarte le rideau pour mieux voir qui arrive, Alexandre dit à Victor (HC) :

A. – *On en parlera plus tard.*

PM sur Marta, $\frac{3}{4}$ DOS, en corrigeant la plongée, la porte vitrée d'une armoire juste à côté (gauche) s'ouvre toute seule. La jeune fille dit :

M. – *C'est Otto le facteur. Il apporte quelque chose.*

La porte continue à s'ouvrir en grinçant jusqu'à cacher en grande partie Marta. Adélaïde crie (HC) :

AD. – *Julia¹⁵, votre amoureux est là.*

Marta se tourne et quitte la fenêtre.

SÉQUENCE IV. LE CADEAU D'OTTO.

Scène 1. EXT-JOUR. Devant la maison.

Plan 18. 29'34''. Durée : 1'16''. PG. Otto arrive de loin, portant sur sa bicyclette un objet encombrant. Cela permet au spectateur d'apercevoir quelques alentours de la maison, en particulier la suite de poteaux électriques qui s'éloignent vers l'horizon, et le chemin par lequel Otto arrive. Quelques arbres, un massif de buissons à la gauche de l'écran derrière une sorte de palissade. En son : quelques cris de mouettes, ahanelements d'Otto et les roues du vélo. Ensuite cris de martinets qui rappellent sans doute la proximité de la maison. TRAV DG dès qu'Otto suivant le sentier, bifurque vers la maison. On passe en PE.

O. – *Bonsoir. Bon anniversaire.*

Sur le porche de la maison se tiennent Marthe, Adélaïde et Alexandre dans leur ordre d'apparition dans le champ de la caméra.

O. – *Je vous apporte une sorte de cadeau.*

Arrive alors Julia.

A. *Merci beaucoup. Qu'est-ce que c'est ?*

Victor est arrivé sur le porche.

O. – *Je ne peux pas le porter tout seul.*

¹⁵ S'agit-il d'une erreur ? (non trouvée chez les commentateurs). Adélaïde aurait mieux pu dire : Maria, votre amoureux est là. Cf. plan 21.

De fait, l'objet est volumineux. Cris de martinets. Otto et la femme de chambre se saisissent du paquet et le tournent pour le montrer à Alexandre, dans l'axe de la caméra.

O. – *C'est une carte de l'Europe. A la fin du XVII^{ème} siècle.*

Toujours en PE, les personnages entourent maintenant la carte.

AD. – *Une vraie ?¹⁶*

V. – *Comment veux-tu ? C'est une copie, une reproduction.*

O. – *Pas du tout. Elle est authentique. C'est un original.*

AD. – *Pas possible. Comme elle est belle ! Il faut la porter à l'intérieur.*

Géné, Alexandre hésite à accepter, vu le prix qu'il lui suppose.

A. – *Mais c'est un cadeau trop coûteux ! Je ne sais pas...*

O. – *N'en faites pas une histoire.*

A. – *Mais c'est trop.*

Ils entrent dans la maison.

Scène 2. INT-JOUR. Dans la salle à manger.

Plan 19. 30'50''. Durée : 50''. PE fixe. Otto et Julia portent la carte (sous un lourd cadre) à l'intérieur de la maison.

A. – *Même si ce n'est pas un sacrifice pour vous...*

O. – *Pourquoi ne serait-ce pas un sacrifice ? Bien sûr que si. Un cadeau c'est toujours un sacrifice. Sinon, quel genre de cadeau ce serait ?*

Les femmes rient. En dernier entre Victor, qui passe devant Alexandre regardant le tableau, et s'excuse.

O. – *Otto.*

V. – *Que dites-vous ?*

O. – *Otto. Je m'appelle Otto.*

V. – *Oui, excusez-moi Otto.*

Otto est habillé pratiquement comme Victor, quoique d'une manière plus vieillotte ce qui tend à rapprocher les personnages, et ce qui accentue le caractère original du facteur. TRAV GD sur Victor qui s'éloigne du groupe rassemblé autour de la carte.

¹⁶ Dans le scénario littéraire, c'est Marta qui pose la question.

V. – *Qu'est-ce qui vous a amené dans cette région ?*

S'éloignant de la carte, Otto rejoint Victor.

V. – *Vous vivez ici depuis peu ?*

Victor prend un cigarillo. Ils s'éloignent de telle sorte qu'on ne voit plus les autres : dans la salle à manger, devant la table.

V. – *Vous fumez ?*

O. – *Un jour j'ai été à la morgue et j'ai vu le cadavre disséqué d'un homme qui avait fumé toute sa vie...*

Le mouvement de marche d'Otto ne s'est pas arrêté à Victor et se poursuit, toujours suivi par le travelling au point que Victor sort du champ. Otto se retrouve donc seul dans le champ et se dirige vers la fenêtre opposée à la porte, à reculons tout en faisant face à Victor :

O. – *...l'intérieur de ses poumons. Depuis, je ne fume plus.*

On aperçoit un second miroir sur le mur, dans lequel se reflètent par moments les gestes d'Otto. Il se tourne alors vers la fenêtre et regarde vers le ciel. On entend quelques cris de mouettes.

Plan 20. 31'40''. Durée : 30''. PM. Alexandre est resté près du cadre avec les trois femmes qui regardent dans la direction d'Otto. Penché il regarde la carte.

O. – *Oui, vous avez raison. Je ne suis ici que depuis deux mois. Avant j'enseignais l'histoire au lycée. J'ai pris ma retraite et suis venu ici. C'est ici que le destin m'a amené. J'ai moins de dépenses... (HC).*

Alexandre s'assied. Il a presque le nez collé à la vitre du cadre. Adélaïde se déplace de l'autre côté d'Alexandre. Elle fait passer devant sa figure son foulard. Alexandre le dégage de la main. Ils rient.

O. – *... et plus de temps pour mes études. Ma sœur vivait ici, elle est morte (HC).*

V. – *Vous travaillez à la poste, n'est-ce pas ? (HC).*

Plan 21. 32'10''. Durée : 1'33''. PE fixe. Victor est assis sur une chaise écoutant Victor debout.

O. – *Oui. Je suis facteur. Mais seulement pendant mes heures de loisir.*

Tout en parlant, Otto se trouble et voit quelque chose par la fenêtre. Il rajuste ses cheveux. Entre Maria qui passe entre Victor et Otto. Jusque-là on n'avait pas aperçu qu'il s'agissait aussi d'une porte-fenêtre.

O. – *Salut Maria.*

PANO DG. Elle entre dans le champ et se rend au centre de la pièce près de la table de la salle à manger. Elle regarde en direction d'Adélaïde :

MA. – *J'ai fini, Mme Adélaïde. Je peux partir ?*

AD. – *Bien sûr Maria, merci (HC).*

Rejoignant Maria au centre de la pièce (DG) et entrant donc dans le champ, elle passe son foulard près de son visage et ajoute :

AD. – *Si vous pouvez mettre les assiettes à chauffer... Julia s'occupera du reste.*

Elle traverse le cadre, laissant Maria seule dans le champ.

MA. – *Bien madame Adélaïde. Je mets les assiettes tout de suite.*

Maria le dit en s'approchant de l'objectif. Passage du PE au PA. On s'aperçoit qu'il s'agit d'une femme assez jeune¹⁷.

MA. – *Je les mets et je m'en vais. C'est ça ? Il n'y a rien d'autre ?*

AD. – *Non vous pouvez partir (HC).*

Adélaïde repasse devant elle (DG) sans la regarder.

AD. – *Julia est ici. Si, une chose. Mettez les bougies sur la table (HC)*

Maria se rapproche encore un plus de l'objectif. GP de Maria. C'est une femme simple, habillée de manière un peu fruste, un fichu couvre toute sa tête ; une figure de servante, humble et effacée.

AD. – *Ensuite, vous pouvez partir. Le vin est débouché ? (HC).*

Maria fait signe que non.

AD. – *Débouchez le vin.*

Adélaïde passe une fois de plus devant la caméra (GD).

AD. – *Puis vous pouvez partir (HC).*

Maria, en GP, qui suivait du regard Adélaïde passe donc de la maîtresse de maison à l'objectif qu'elle regarde en face énumérant ses consignes :

MA. – *Les assiettes, les bougies, le vin.*

Elle fait un signe d'acceptation de la tête à l'objectif, résignée, (un peu frondeuse ?). Elle se tourne et s'éloigne enfin vers le fond de la pièce sous les regards d'Otto, admiratif, à qui elle a jeté un coup d'œil. PANO GD sur Otto qui dit à Victor, baissant la voix :

¹⁷ Vers les 35 ans dit le scénario littéraire.

O. – *Nous sommes voisins.*

Victor qui semble l'avoir ignorée se penche sur la gauche pour la regarder sur la gauche, mais elle est déjà partie. Un bruit d'assiette dans la cuisine.

O. – *C'est une connaissance.*

V. – *Ah, félicitations.*

Puis Victor, de plus en plus bas, murmure :

O. – *Elle est venue d'Islande il y a quelques années.*

V. – *Ah bon.*

Plan 22. 33'43''. Durée : 44''. PM et PLONG sur Alexandre de profil, accroupi et toujours en train d'examiner la carte, mais tourné cette fois vers Victor et Otto :

A. – *Elle est vraiment bizarre.*

AD. – *Qui ? (HC).*

A. – *Maria.*

Il insiste et répète son nom, comme si Adélaïde n'avait pas entendu :

A. – *Maria.*

AD. – *Parfois elle me fait peur (HC).*

Puis, changeant de sujet et désignant la carte, tandis qu'une ombre s'approche de lui, Alexandre dit :

A. – *Ce serait merveilleux d'imaginer le monde comme il est représenté ici.*

L'ombre annonçait Marta qui passe entre Alexandre et l'objectif.

A. – *Cette Europe est comme la planète Mars. Ça n'a rien à voir avec la vérité.*

Alexandre se relève. TRAV BH corrigeant la PLONG. Marta, qui s'est placée derrière le cadre, regarde à l'envers, penchée, la carte.

O. – *Non mais on vivait (HC).*

Celui-ci rejoint Alexandre derrière la carte, tandis que Marta s'éloigne vers le fond de la pièce.

O. – *Et pas si mal que ça.*

PANO DG. Puis Otto se rapproche de la porte vitrée de l'entrée, tandis qu'Alexandre s'assied.

O. – *Voyons quelle date sommes-nous... aujourd'hui...*

Il se frappe de l'index droit le front puis le porte à la bouche, puis se grattant la tempe :

O. – 1392.

Au fond de la pièce, Marta se retourne brusquement.

Plan 23. 34'27''. Durée : 8''. PM sur Victor, dont on voit enfin précisément le visage, et Adélaïde qui s'est approchée de lui. Le plan semble indiquer qu'ils sont hors de la maison, ayant traversé la porte qu'avait franchie Maria. Victor a un air amusé (l'évocation de 1392 ?) regardant vers Alexandre et Otto. Puis son regard croise Adélaïde qui, alors qu'elle regardait aussi en direction des deux autres personnages, se tourne vers lui.

A. – *Mieux vaut déplacer la carte (HC).*

Victor baisse automatiquement les yeux et fait tomber la cendre de son cigare, tandis qu'Adélaïde détourne aussi le regard.

Plan 24. 34'35''. Durée : 2'22''. PM sur Alexandre qui appelle alors Otto et lui dit :

A. – *Otto pouvez-vous m'aider ? J'ai l'impression que nos cartes n'ont pas plus de rapport avec la vérité.*

Dans le fond de la pièce, on aperçoit un troisième miroir dans lequel se reflète l'escalier en colimaçon. PANO GD.

O. – *Quelle vérité ? Vous êtes obsédé par cette idée de vérité.*

Tandis qu'Alexandre et Otto déplacent le cadre en direction de Victor et d'Adélaïde¹⁸, celle-ci ajuste les rideaux et Victor dit :

V. – *La vérité ! Qu'est-ce que la vérité ?*¹⁹

PE sur les quatre personnages jusqu'à la fin du plan.

O. – *Il n'y a pas de vérité. Nous regardons, mais nous ne voyons rien.*

Puis, surprenant tout le monde :

O. – *Tenez, un cafard.*

Exclamation d'Adélaïde, se retournant :

AD. – *Un cafard ?*

Otto précise et s'excuse en passant du suédois au français :

¹⁸ Ce déplacement ne paraît pas très logique. Il n'y a aucune place sur aucun mur dans cette direction. Ce n'est qu'un prétexte pour rejoindre Victor et Adélaïde.

¹⁹ Cf. Jn 18,38.

O. – *Par exemple, madame. Excusez-moi.*

Rire et soulagement d'Adélaïde. Puis, expliquant :

O. – *Un cafard qui tourne en rond sur une assiette, en imaginant qu'il se dirige vers un but.*

V. – *Comment savez-vous à quoi pense le cafard ? Peut-être que c'est un rituel. Un rituel de cafard.*

Ayant fait une pose avec le cadre près d'Adélaïde et Victor, Otto indique la direction vers laquelle il faut conduire le cadre. Ils se dirigent vers l'escalier en colimaçon. TRAV DG.

O. – *Oui, peut-être. Tout 'peut' être. Peut-être.*

Dit-il encore, sibyllin. Les déménageurs posent alors le cadre sous l'escalier, sous le regard de Julia, qui examine la situation. Arrêt du TRAV, toujours en PE.

O. – *Sans quoi nous restons là avec « notre vérité ».*

J. – *Je peux vous aider ?*

A. – *Non, ça va. Posons-là ici Otto. C'est une carte magnifique.*

O. – *Je suis heureux qu'elle vous plaise. C'est une carte de premier ordre.*

Le travelling nous a conduits devant la porte de la cuisine, par où a disparu Julia. On entend des bruits d'eau et de vaisselle. Dans la cuisine on aperçoit un linge blanc posé sur une chaise. Une cruche contenant du lait se trouve sur une étagère. Alexandre pénètre alors dans la cuisine et se retournant vers la salle à manger, et dit à l'entour :

A. – *Où est Petit Garçon ?*

Puis, plus fort, inquiet, à Adélaïde :

A. – *Maman, où est Petit Garçon ?*

AD. – *Je ne sais pas, il jouait par là. Je vais le chercher ?*

A. – *Non, non.*

Victor est entré dans le champ et Julia est ressortie de la cuisine.

V. – *Il me semblait un peu triste.*

Julia retourne dans la cuisine. Otto, gagné par l'inquiétude diffuse dit :

O. – *Il est arrivé quelque chose ?*

A. – *Je reviens. Le dîner est prêt.*

Inquiet, il sort de la maison par une autre porte communiquant avec la cuisine.

A peine Alexandre sorti, quelque peu précipitamment, Victor demande à Otto :

V. – *Vous disiez avoir plus de temps pour vos études.*

Otto est toujours accroupi devant la carte, sous l'escalier. Victor est adossé au chambranle de la porte de la cuisine, tandis qu'Adélaïde, debout près de Victor, regarde la scène, rendue un peu nerveuse par la disparition de Petit Garçon.

V. – *Que vouliez-vous dire ?*

O. – *Quoi ?*

Puis, s'adressant à Adélaïde, qui acquiesce :

V. – *Du calme. Je l'ai vu tout à l'heure je crois.*

O. – *Ah oui. Je suis collectionneur. En un sens.*

V. – *Pourquoi en un sens ?*

Otto se relève.

O. – *Comment dire ? Je collectionne les événements.*

Il se lève et laisse tomber les bras.

O. – *Ceux qu'on dit inexplicables. Mais authentiques.*

Une note de lassitude dans sa voix. PANO GD : Otto s'éloigne de Victor et d'Adélaïde, sitôt suivi par eux.

O. – *Ça prend beaucoup de temps de prouver leur authenticité. Je dois beaucoup voyager. Et j'ai besoin d'argent. C'est pour ça que je suis facteur... aussi.*

Otto est maintenant en PM, passant devant l'objectif, seul dans le champ. Intriguée, Adélaïde dit :

AD. – *Comment ça inexplicables ? (HC).*

M. – *Si Petit Garçon était là... (HC).*

Plan 25. 36'57''. Durée : 4'43''. PM.

M. – *...il adore ce genre d'histoires.*

PANO DG. Elle rejoint le groupe d'un pas léger.

O. – *Ah bon... (HC).*

Le PANO DG se poursuit. Otto entre dans le champ.

O. – *Vraiment ?*

On l'aperçoit maintenant de dos. Marta passe devant lui et file en quelques enjambées à la cuisine, d'où on entend encore les bruits de vaisselle.

V. – *Je ne comprends toujours pas.*

Marta est revenue dans l'encadrement de la porte pour assister à la conversation après avoir pris une pomme dans la cuisine. Otto fait face aux trois autres personnages.

O. – *Par exemple. Non, attendez... Celle-ci peut-être.*

PANO GD. Il se retourne et se dirige à nouveau vers la salle à manger.

O. – *C'était avant la guerre. A Königsberg vivait une mère et son fils. La guerre a éclaté. Le fils a été mobilisé. Il avait dix-huit ans. Ils ont décidé d'aller chez le photographe et de faire une photo en souvenir. Ils se sont fait photographier ensemble, la mère et le fils.*

Tout à coup, un son : une flûte, un chant féminin entremêlés ? (Off : 3''). Puis un silence. La durée totale est de 9''. Quand le son commence, Otto s'arrête et se tait (37'47''). Pendant ce temps, Adélaïde rejoint Otto près de la table de la salle à manger.

O. – *Le fils a été envoyé au front. Quelques jours plus tard il était tué.*

AD. – *Mon Dieu !*

Marta rejoint à son tour Otto.

O. – *Sous le choc, la femme, bien sûr a oublié la photo qu'elle avait commandée.*

AD. – *Pourquoi « bien sûr » ? Comment a-t-elle pu l'oublier ?*

Adélaïde a pratiquement crié. Victor essaie de la calmer :

V. – *Ce n'est pas important.*

O. – *Non, la raison de l'oubli n'est pas importante. Toujours est-il qu'elle n'est pas allée chercher la photo. Après la guerre, elle est allée vivre dans une autre ville, loin de ses souvenirs.*

Tous les quatre se retrouvent autour de la table de la salle à manger. Adélaïde, ne comprenant toujours pas :

AD. – *Elle n'a même pas essayé de trouver le photographe ? C'était la dernière photo de son fils.*

V. – *Tu ne lui laisses pas placer un mot. Pardon.*

AD. – *Je me tais. Excusez-moi, Otto.*

Otto se met à rire et passe ses mains dans ses cheveux :

O. – *Je vous en prie.*

PANO DG, Otto repart dans l'autre sens (direction cuisine). Bruits de vaisselle.

O. – *Un jour, je crois que c'était en 1960, elle s'est rendue chez un photographe pour faire son portrait. Pour une amie. Mais quand elle a reçu les épreuves, elle n'était pas seule dessus, il y avait aussi son fils mort.*

Otto a traversé presque toute la moitié de la pièce et passe devant la caméra. Il arrive devant la porte de la cuisine et s'arrête, au travers de laquelle on voit Julia en partie de dos essuyant une assiette. Elle se retourne pour le regarder arriver.

O. – *Il avait dix-huit ans sur la photo et elle son âge quand elle s'est fait photographier toute seule.*

A nouveau les deux femmes rejoignent Otto. Ensuite seulement Victor. Silence.

M. – *Ça s'est vraiment passé ? Comme vous venez de le dire ?*

Tous les personnages sont de dos, tournés vers la cuisine, hormis Julia qui, du fond, regarde toujours Otto. Nouveau silence.

O. – *Oui. Vraiment comme ça.*

V. – *Comment en avez-vous la preuve ?*

O. – *J'ai parlé avec cette femme. Et j'ai la photo où on la voit en 1960 et son fils en uniforme des années 1940.*

AD. – *Mon Dieu !*

O. – *J'ai aussi une copie de l'acte de naissance et une copie certifiée de l'acte de décès.*

V. – *Vous ne nous faites pas marcher ?*

O. – *Pas du tout. J'ai une collection d'à peu près trois-cents cas semblables. Deux cents quatre-vingt-quatre pour être exact.*

Reprenant sa marche vers la salle à manger, et repassant à nouveau devant la caméra :

O. – *Nous ne sommes que des aveugles. Nous ne voyons rien.*

Cette fois, en silence, Otto se dirige vers la fenêtre du fond, celle par laquelle on avait découvert l'intérieur de la maison pour la première fois²⁰. Une voix se fait à nouveau entendre en bande-son, une première fois comme un appel²¹. Otto ralentit le pas, comme s'il l'entendait. On le voit de dos. Il se retourne et dit :

O. – *Hein ?*

Puis, c'est plus distinct : on reconnaît le chant de la bergère qui s'arrête soudain. TRAV AV sur Otto. Se retournant encore, il s'écroule soudain par terre dans un bruit métallique (il s'avèrera qu'il s'agit de la montre à gousset d'Otto). Adélaïde se précipite vers lui. Victor s'approche aussi plus lentement et s'accroupit. Il se racle la gorge.

Plan 26. 41'40''. Durée : 1'26''. GP sur le visage et le haut du corps de Victor, éclairé par la fenêtre. Bruit du tic-tac de la montre d'Otto, collée près de son oreille. Victor se racle à nouveau la gorge²². Il prend le pouls d'Otto et redépose sa main sur son thorax. Victor se relève et contourne Otto. Celui-ci ouvre les yeux et, relevant la tête, le regarde.

O. – *Qu'est-il arrivé ?*

AD. – *Vous vous sentez mal ?*

O. – *Non. Ce n'est rien.*

Victor aide Otto à se relever ; il se met à quatre pattes et marche vers une chaise sur laquelle il s'assied. Il écoute sa montre (on entend le tic-tac à nouveau) et la remet en place.

O. – *C'est l'aile d'un mauvais ange qui m'a touché.*

Victor rit. Adélaïde passe devant la caméra, cachant puis dévoilant Otto.

V. – *Vous et vos plaisanteries, monsieur le facteur (HC).*

Otto est seul dans le plan, toujours assis.

O. – *Cela n'a rien d'une plaisanterie monsieur le docteur.*

Otto appuie sur le mot « docteur » sciemment. Puis, soupirant :

O. – *Il n'y a pas de quoi plaisanter.*

Bruits de mer (raccord son avec la séquence suivante).

²⁰ Cf. plan 13.

²¹ Cf. plan 25 : 37'47''.

²² Ce deuxième raclement de gorge, si près du premier jure quelque peu.

Scène 3. (Plan autonome)²³. EXT-JOUR. Campagne autour de la maison.

Plan 27. 43'06''. Durée : 16''. PG. PANO DG. Le temps est couvert, on voit du brouillard au loin. Maria marche seule d'un pas rapide dans la campagne de l'île. Pas un seul arbre à l'horizon. On entend la mer au loin. Bruits de pas, assez loin. Elle arrive près de la maison d'Alexandre, cette fois bordée d'arbres. Tintements de verre (raccord son avec le plan suivant).

SÉQUENCE V. DÉCLENCHEMENT DE LA CATASTROPHE.

Scène 1. INT-JOUR. Salle à manger. Le passage des avions à réaction.

Plan 28. 43'22''. Durée : 21''. GP sur Julia qui tient en main un verre et le regarde. Son regard se baisse vers les tintements d'autres verres (HC). Sur son visage et son buste se reflète leur lumière en mouvement. On la suppose dans la cuisine mais ce n'est pas clair. Un grondement se fait entendre de plus en plus fort, à l'inverse de celui que l'on a entendu dans la séquence 2, scène 4, en NB. PANO BH et TRAV ARR. Elle lève maintenant les yeux vers un autre son qui l'inquiète (vers un lustre ? HC) tout en baissant le verre qu'elle tient en main. Elle baisse à nouveau le regard et regarde devant elle. Elle dépose le verre parmi ceux qui tremblent sur un plateau (et qui entrent dans le champ) et s'éloigne tandis que le bruit sourd devient de plus en plus distinct. On s'aperçoit alors que même la table sur laquelle le plateau est posé, tremble fortement.

Plan 29. 43'43''. Durée : 23''. PE. Dans la salle à manger, des objets tombent d'un buffet (dont la porte s'était ouverte précédemment). Là se trouve toujours Otto, assis sur la même chaise et Victor, comme si leur conversation venait de s'interrompre. PANO GD. Victor se rapproche d'Adélaïde et de Marthe, près de la porte latérale droite, et sort de la maison, tandis qu'on entend distinctement des hurlements de tuyères d'avions à réactions qui passent successivement au-dessus de la maison (quatre en tout). PANO DG. Marthe se précipite vers la porte opposée où se trouve Julia, Victor reste assis sur sa chaise sans céder à la panique, tandis que Julia se précipitant à son tour, PANO GD, de l'autre côté de la pièce vers l'autre porte, regarde en l'air. L'objectif, revenant face à la bibliothèque, laisse Julia quitter le champ et fait un TRAV AV dans l'axe vers le meuble. Un récipient contenant du lait tombe – à peine occulté par un nouveau passage de Marthe en GP, filé, devant l'objectif, ajoutant à la confusion – sur le parquet,

²³ Selon la nomenclature de Christian Metz.

l'inondant. Un livre est ouvert face contre terre dans le lait, au milieu des débris de verre. Cut.

Scène 2. EXT-CREP (crépuscule). Sous-bois près de la maison. Alexandre rencontre Maria. Virage.

Plan 30. 44'06''. Durée : 21''. Les couleurs ont changé²⁴. On se retrouve en Extérieur. Alexandre est en GP de profil, mais le visage tourné vers la maison. On entend encore le passage du dernier avion à réaction. Alexandre se penche, comme s'il n'entendait rien, accompagné d'un TRAV HB. Une mare se découvre devant lui, dans laquelle se reflète la maison, ombre fantomatique et noire. Plus bas encore, on découvre alors la même maison, en modèle réduit. Des pierres posées autour font penser à un jardin zen.

Plan 31. 44'27''. Durée : 31''. GP. Alexandre se retourne, le visage tourné vers le sol, marche et fait le tour, regardant toujours la petite maison. PANO DG. Sa maison à lui se trouve dans son dos. Toujours les mêmes teintes délavées. Cri d'une mouette isolée. Son d'une corne de brume. Alexandre cite alors Shakespeare (en anglais) :

A. – *Lesquels parmi vous ont fait cela ? Les seigneurs ?*

Un craquement de bois sec. Alexandre relève la tête.

Plan 32. 44'58''. Durée : 1'33''. PE. De dos, Maria, la servante, se dirige, à travers les pins vers la maison. Alexandre l'appelle :

A. – *Maria* (HC).

Elle se retourne, surprise et se tient de profil regardant en direction de l'objectif :

MA. – *Ah*.

Nouveau son d'une corne de brume. TRAV AV sur Maria. Des pas dans un sol gorgé d'eau se font entendre. L'idée est que Maria s'est retournée vers le bruit de la voix²⁵. Le mouvement de caméra et les bruits de pas suggèrent une caméra subjective à la place d'Alexandre. Il n'en est rien. Maria tourne cette fois lentement le visage devant elle. Alors qu'on croyait se trouver en contrechamp d'Alexandre, celui-ci surgit de la droite du cadre. Arrivé à son hauteur, mais de côté, ils se tiennent de profil l'un vis-à-vis de l'autre. Maria,

²⁴ Virage. Sven Nykvist, sur les indications de Tarkovski, a obtenu un virage aux teintes au développement (jusqu'à 60 % de la couleur a été enlevée pour certains plans du film).

²⁵ Qui l'a appelée (ou d'où vient sa surprise ?) puisqu'elle ne regarde pas en direction d'Alexandre ?

la tête penchée à l'avant-plan, et Alexandre la regardant (l'examinant presque).

A. – *Qui a fait cela ?*

MA. – *Petit Garçon*²⁶.

A. – *Au fait, où est-il ?*

MA. – *En haut, dans sa chambre je crois.*

Alexandre se tourne vers la maison. Mais il n'y a rien à voir.

A. – *Bien. Mais qu'est-ce que c'est ?*

Regardant cette fois tous deux vers le même endroit devant les arbres :

MA. – *Il a fait ça pour vous. C'est son cadeau d'anniversaire. Lui et Otto l'ont construite ensemble.*

Dit-elle se tournant vers lui. Le travelling s'arrête. Alexandre sort du champ.

MA. – *Ne lui dites pas que je vous l'ai dit, Alexandre. Il voulait vous la montrer lui-même.*

PANO GD sur Alexandre regardant sa vraie maison, Maria cette fois est HC. Alexandre se tourne vers elle.

Plan 33. 46'31''. Durée : 1'27''. GP 1/4 sur le cou, côté gauche de Maria regardant derrière elle. L'image est fort sombre. Après quelques secondes, elle tourne la tête vers la gauche pour regarder vers Alexandre un bref instant. Légère Plongée. Presque immédiatement, elle baisse à nouveau la tête. Elle le regarde presque à la dérobée une seconde fois.

MA. – *J'y vais.*

Elle se retourne cette fois tout à fait dans la première position, et de dos, marche vers la mer. Nouveau son de corne de brume. TRAV GD à travers les arbres. Maria se retourne une dernière fois :

MA. – *Bon anniversaire.*

Elle se retourne encore, plus loin, tandis que le travelling a dépassé tout à fait les arbres. De loin, elle dit :

MA. – *Rentrez à la maison. L'air est humide.*

Le travelling s'est arrêté. Maria reprend sa marche. La bande-son nous révèle maintenant le troisième type de son après la cantate de Bach et le

²⁶ Puis une réplique d'Alexandre n'est pas traduite (45'38'').

chant de la bergère. Il s'agit d'une flûte japonaise²⁷ (Off) dont les premiers sons, graves se marient bien avec les cornes de brumes entendues précédemment. Fondu au noir.

Scène 3. INT-CREP. Chambre de Petit Garçon. L'enfant dort.

Plan 34. 47'58''. Durée : 35''. PE dans la chambre de Petit Garçon qui dort. Son : flûte japonaise. Le vent fait s'ouvrir et fermer les volets et les rideaux de la chambre qui laissent entrer plus de lumière ou non. La fenêtre est sur la gauche, le lit au milieu. Deux petits meubles : une chaise et une commode. D'autres rideaux occultent le reste de la pièce. Un miroir entre la fenêtre et le lit reflète le mouvement des rideaux. Quelqu'un frappe à la porte et ouvre (son métallique d'une porte qui s'ouvre).

O. – *On peut entrer ?* (HC).

A. – *Ah c'est vous, entrez donc* (HC)

Petit Garçon s'assied dans son lit, réveillé ou distrait par le bruit de la conversation.

O. – *C'est presque prêt en bas dit Otto* (HC). Cut.

Scène 4. INT-CREP. Bureau d'Alexandre.

Plan 35. 48'33''. Durée : 6''. GP sur le tableau de Léonard, *l'adoration des mages*. La vitre reflète les arbres (cf. plan 11). On devine le sujet central du tableau, la Vierge portant l'enfant Jésus sur ses genoux. Flûte japonaise.

O. – *Qu'est-ce que ça représente ?* (HC).

Plan 36. 48'39''. Durée : 1'20''. GP en contrechamp sur le visage d'Otto. Alexandre entre dans le champ. Leurs deux visages se touchent presque. Juste derrière Alexandre, il y a une fenêtre, à travers laquelle on voit des arbres, flous.

A. – *Le tableau.*

Alexandre balaie l'espace du regard, puis finit pas regarder au-dessus de l'image, tandis qu'Otto regarde légèrement à gauche, presque face à l'objectif. Un point lumineux se reflète dans leurs yeux, accentuant l'aspect étrange de la scène.

O. – *Sur le mur. Qu'est-ce que c'est ? Il est sous verre et il fait sombre.*

²⁷ Ainsi que l'indique le générique : *Watazumido-Shuso. Hotchiku Flöjt, Shingetsu, Netzasa No Shirabe, Dai-Bosatsu, The Everest Record Group* 3289. (3'50'' du générique).

Otto plisse les yeux. Tous deux regardent donc dans des directions différentes, mais voient la même chose.

A. – *C'est l'adoration des mages. Léonardo.*

Otto tourne son visage presque de profil, craintif.

A. – *Une reproduction bien sûr.*

O. – *Mon Dieu comme c'est lugubre.*

Il s'écarte d'Alexandre et se positionne derrière la fenêtre qui le sépare maintenant d'Alexandre. Celui-ci se retourne. Changement de lumière sur le visage d'Otto qui apparaît pâle comme un mort. Il murmure derrière le carreau :

O. – *J'ai toujours eu très peur de Léonard.*

Il laisse une trace de buée sur la vitre. Après avoir dit cela, il s'éloigne de la maison, enjambe une balustrade et descend une échelle extérieure, laissant Alexandre décontenancé. Alexandre revient à sa position initiale pour regarder le tableau. Une voix parle.

Voix – *...et ces centres vont être organisés partout (HC)²⁸.*

Alexandre s'avance dans la demi-obscurité vers le tableau. TRAV ARR.

Voix – *Cela concerne aussi les officiers de l'armée. Les citoyens responsables mettront tout leur courage... (HC).*

Plan 37. 49'59''. Durée : 17''. PM en contrechamp du tableau de Léonard. ZOOM AV sur le tableau jusqu'à ce qu'on voit le reflet d'Alexandre sur la vitre du tableau en PM (mise au point sur le reflet d'Alexandre).

Voix – *...et leur sang-froid à coopérer avec l'armée... (HC).*

Soudain le reflet disparaît et on ne voit plus que la peinture elle-même, par un subtil changement de lumière et de mise au point

Voix – *...afin de maintenir le calme... (HC).*

GP sur la Vierge et l'enfant au centre du tableau.

Plan 38. 50'16''. Durée : 10''. GP sur les appareils hifi qui diffusent le son de la flûte. A côté des appareils, un petit miroir. Alexandre entre dans le champ et son visage se reflète dans le miroir.

Voix – *...l'ordre et la discipline... (HC).*

²⁸ Une voix venant de la télévision dans la salle à manger comme on le verra plus loin.

Il éteint les appareils.

Voix – *Le seul ennemi intérieur qui nous menace...* » (HC).

A travers le miroir, Alexandre regarde dans l'objectif un instant, puis s'écarte.

Plan 39. 50'26''. Durée : 25''. PE sur une pièce de l'étage, un bureau, au fond duquel on voit le tableau de Léonard, éclairé par une fenêtre côté droit et à côté d'une bibliothèque.

Voix – *...en cet instant, c'est la panique...* (HC)²⁹.

Le plan est pris d'un couloir plongé dans une quasi obscurité, bordant du coup la partie visible de ce bureau d'un énorme cadre noir. Le couloir mène à la chambre de Petit Garçon sur la droite. Alexandre traverse le champ du bureau se versant un verre d'alcool. TRAV ARR. Le cadre noir va en s'accroissant à mesure du travelling.

Voix – *...car elle est contagieuse et insensible...* (HC).

Le travelling débouche dans une autre pièce dont la porte est ouverte.

Voix – *...à la raison. De l'ordre et de l'organisation...* (HC).

A ces derniers mots, Alexandre, qui s'est versé un verre, regarde maintenant vers l'objectif, de loin, par la porte, d'abord de profil, puis de face, comme par un écran. Derrière lui, sur sa droite, on aperçoit le tableau.

Voix – *...rien de plus chers concitoyens ! L'ordre, tout simplement...* (HC).

Scène 5. INT-CREP. Salle à manger.

Plan 40. 50'51''. Durée : 43''. PM sur la fenêtre derrière l'escalier en colimaçon. Le soir tombe.

Voix – *... pour faire face au chaos* (HC).

Alexandre descend l'escalier. PANO DG, puis, à mesure qu'il descend, PANO GD.

Voix – *Je vous en conjure, je fais appel à votre courage et, envers et contre tout à votre raison* (HC).

En son, bruit de transmission défaillante (HC). Alexandre s'arrête, dans l'ombre :

²⁹ L'idée de panique sera reprise au plan 97, lors du cauchemar d'Alexandre : d'un tunnel noir jaillit une foule dans le plus complet désordre. Tous courent sans aucune direction. Il y aura aussi la crise d'Adélaïde à partir du plan 44.

A. – *On mange ? Petit Garçon dort. Faut-il le réveiller ?*

Il couvre la voix qui vient de reprendre et emplit toute la maison. Personne ne lui répond.

Voix – ... *une de ces bases de missiles, ce qui aura très probablement...* (HC).

Alexandre reprend sa descente.

Plan 41. 51'34''. Durée : 17''. PE sur la salle à manger autour de laquelle les autres personnages sont assis, sauf Maria, Petit Garçon et Alexandre. Reflets sur les visages des bandes lumineuses de la télévision qui clignotent. La voix :

Voix – ... *pour nous des conséquences tragiques...* (HC)³⁰.

TRAV AV sur le groupe au centre de la pièce, tétanisé par le message transmis.

Voix – *La liaison peut être interrompue à tout moment...* (HC).

Plan 42. 51'51''. Durée : 8''. GP de profil sur Alexandre qui s'avance doucement vers le groupe.

Voix – ...*mais je vous ai déjà dit l'essentiel* (Off).

Les bandes lumineuses de la télévision se reflètent maintenant sur le visage d'Alexandre.

Voix – *Chers concitoyens...* (HC).

Plan 43. 51'59''. Durée : 1'00''. TRAV GD en GP sur Otto. Un téléphone sonne, retransmis sans doute par la télévision.

Voix – ...*Que chacun reste où il est...* » (HC).

TRAV GD en GP sur Marta.

Voix – ...*car il n'est pas d'endroit en Europe plus sûr...* » (HC)

TRAV GD en GP sur Adélaïde.

Voix – ...*que celui où nous nous trouvons* (HC).

TRAV GD en GP ensuite sur Julia.

Voix – *Ainsi nous sommes tous soumis aux mêmes circonstances...* (HC).

³⁰ Quelques mots prononcés par Alexandre non traduits (51'36'').

Bruit d'un récipient rempli d'un liquide puis déglutition (transmis par la télévision, HC), puis un bruit sourd de verre déposé sur un meuble qui résonne. Le téléphone sonne toujours. Le travelling débouche sur Victor.

Voix – *Toutes les circonscriptions sont placées sous le contrôle d'unités spéciales de l'armée* (HC).

Alexandre vient s'asseoir à côté de Victor

Voix – *afin...* (HC)³¹.

Victor lui manifeste son agacement, sans doute parce que les derniers mots du commentateur sont de moins en moins perceptibles.

SÉQUENCE VI. PERSONNAGES EN CRISE.

Scène 1. INT-CREP. Salle à manger.

Plan 44. 52'59''. Durée : 43''. PE du groupe avec la télévision au fond de la pièce, dans la cheminée, qui diffuse des images saccadées, puis des mires d'amorçage de pellicule de film, un compte à rebours. Il n'y a plus d'autre son que les parasites de l'appareil. Puis la télévision s'éteint tout à fait. Alexandre se lève et quitte le champ. Tout le monde est tétanisé. Adélaïde se lève aussi et secoue la télévision.

AD. – *Ne faut-il pas faire quelque chose ?*

Adélaïde se rassied, impuissante. Otto se lève, prend le châle de celle-ci posé sur le tabouret du piano et le met sur le dossier de la chaise de la femme. TRAV DG vers Otto qui aboutit en GP sur le visage de ¾ profil d'Alexandre tourné et éclairé par la fenêtre latérale droite, assis sur une chaise. Une corne de brume en son.

A. – *J'ai attendu cet instant toute ma vie. Toute ma vie, c'est ce que j'ai attendu.*

Alexandre murmure cela pour lui-même. En son, la respiration d'Alexandre se fait entendre. Il tourne la tête vers les autres toujours silencieux et assis à table puis, voyant que personne ne bouge, il revient à lui-même et baisse la tête.

Plan 45. 53'42''. Durée : 1'32''. PE sur Otto, de dos, debout à côté de la cheminée. Il traverse la pièce en direction d'Alexandre dans le silence. TRAV DG. Arrivé à la hauteur d'Adélaïde, il tourne autour d'elle, se penche, la touche. Adélaïde s'écrie :

³¹ Quelques mots non traduits d'Alexandre (52'55'').

AD. – *Ne me touchez pas ! Faites quelque chose.*

Elle dit cela en anglais.

AD. – *Pourquoi ne dites-vous rien ?*

Elle crie et marche en direction du mur près de la porte. Pleurs, respiration saccadée. La scène a quelque chose de shakespearien. Revenant vers Victor :

AD. – *Ne peut-on rien faire ?*

Cette fois elle parle à nouveau en suédois. Elle s'écroule sur les genoux de Victor et éclate en sanglots.

Plan 46. 55'14''. Durée : 1'03''. PM sur Otto et travelling DG qui s'approche de Marta, toujours assise qui regarde sa mère. Arrivé à sa hauteur, elle se lève, calmement et contourne la table PANO GD. Pleurs et gémissements d'Adélaïde et chuchotements de Victor pour l'apaiser (HC). PANO DG sur Marta qui s'approche de sa mère. Elle se met à genoux, et sous les regards de Julia assise tout à côté, dit :

M. – *Calme-toi, maman.*

Sa mère entre dans une véritable crise nerveuse (sa main tremble de manière saccadée). PE sur Victor et Adélaïde. Victor la tient contre lui et la balance.

AD. – *Oh, mon Dieu.*

Dit-elle, de nouveau en anglais.

AD. – *Victor, toi au moins fait quelque chose. S'il te plaît.*

V. – *Petit Garçon dort, il ne faut pas le réveiller.*

AD. – *Tout est de ma faute. C'est ma punition.*

Plan 47. 56'17''. Durée : 17''. GP sur Alexandre de face mais la tête de profil, qui détourne le visage d'Adélaïde et Victor et regarde par la fenêtre. Pleurs et gémissements d'Adélaïde (HC). Il se retourne, et se dirige vers Otto.

V. – *Petit Garçon dort. Ne le réveille pas.*

Alexandre, embarrassé, regarde encore vers sa femme.

Plan 48. 56'34'' Durée : 58''. PE sur Victor et Adélaïde. Tout à coup Adélaïde hurle :

AD. – *Où est-il ?*

Elle veut sortir des bras de Victor qui la retient et se débat.

AD. – *Julia, va le chercher.*

Adélaïde est hors d'elle-même et en plein stress respiratoire. Julia se lève et va en direction d'Alexandre. Victor tombe de sa chaise, tenant toujours Adélaïde dans ses bras.

AD. – *Alexandre, tu ne comprends pas ?*

Victor à Julia :

V. – *Apporte-moi ma sacoche noire à côté du piano.*

Adélaïde supplie Victor dans un anglais incompréhensible au milieu de ses cris.

Plan 49. 57'32''. Durée : 20''. PE. Alexandre insiste auprès d'Otto adossé au mur, pour qu'il prenne un cognac. Otto refuse, mais l'insistance le gagne et avec résignation prend le verre. Adélaïde crie quelque chose en anglais qui ressemble à :

AD. – *Laisse-moi libre ou je suis libre (HC)*

Elle insulte Victor (HC)³². Alexandre boit en la regardant.

AD. – *Oh mon Dieu.*

Dit-elle encore. Puis Otto, qui s'est tourné vers la fenêtre, dépose le verre et renonce à boire :

O. – *Tout à l'heure peut-être.*

Plan 50. 57'52''. Durée : 2'51''. PE sur Victor et Adélaïde, dans la pénombre, en contrechamp du plan 48. Julia apporte une lampe qu'elle met sur la table de la salle à manger.

AD. – *Alexandre, je n'en peux plus.*

Victor fait alors une piqûre à Adélaïde, aidé par Julia. Elle se calme rapidement. Victor la lâche et, avec Julia, l'aide à se relever. TRAV DG qui accompagne les trois personnages jusqu'à un divan où Victor et Julia la couchent. Elle a toujours des spasmes et soubresauts, mais moins fréquents. Julia met un coussin sous sa tête, puis une couverture. La voilà tout à fait calmée. Victor dit à Julia (il a presque une extinction de voix) :

V. – *Julia, toi aussi.*

PANO sur Marta en GP qui vient s'asseoir à l'avant-plan et regarde sa mère. Victor s'approche d'elle et retrousse la manche de Marta :

M. – *Non, je ne veux pas, je n'en ai pas besoin.*

³² En anglais dans le film.

V. – *Mais si. C'est absolument nécessaire.*

Il lui secoue le nez entre le pouce et l'index, comme on le fait avec les enfants et lui caresse les joues dans un geste très intime.

V. – *Et tout à fait indolore. Ça va nous calmer tous.*

Julia passe derrière lui en tenant sa sacoche noire.

V. – *Non je ne veux pas, je ne veux pas* (d'un ton plaintif).

Finalement, elle se laisse faire.

Plan 51. 1h 00 43''. Durée : 1'03''. GP sur Alexandre, face à une porte à double battant ouverte sur l'extérieur, presque dans le noir. Il se retourne et contourne la table. Pellicule à gros grains.

V. – *Alexandre, toi aussi.*

A. – *Non, je vais plutôt boire un verre.*

V. – *Ne bois pas trop. Ça n'arrange rien* (HC).

PANO DG sur Alexandre qui sort de l'ombre.

V. – *Otto* (HC).

O. – *Non, non. Ne vous inquiétez pas. Merci, je n'en ai vraiment pas besoin* (Off).

Bruits de carillon. Alexandre arrive devant une porte ouverte, le vent entre dans la pièce et secoue les rideaux. La couleur rosâtre des rideaux suggère le soleil qui se couche.

V. – *Julia, allons voir Petit Garçon sans le réveiller* (HC).

M. – *Je vous accompagne. Julia restera ici avec maman* (HC).

Alexandre sort de la maison. Victor chuchote à Adélaïde (?) ou à Marta :

V. – *Dors maintenant. Nous revenons* (HC).

On regarde Alexandre s'éloigner de la maison, il fait presque noir. Un peu plus loin, la mer baignée d'une lumière rose. Son : corne de brume, carillon à vent, ressac de la mer qui donnent au plan une tonalité douce, rendant la catastrophe presque irréelle. Nouveau plan filmé à la limite de l'horizon.

Scène 2. INT-CREP. Salle à manger.

Plan 52. 1h 01 46''. Durée : 5'06''. PE sur Otto qui tente d'obtenir une tonalité avec le téléphone.

O. – *Le téléphone est mort.*

AD. – *Oh mon Dieu pourquoi fait-on toujours ce qu'il ne faut pas ?
Toujours (HC).*

TRAV GD sur Adélaïde, toujours couchée sur le divan. Le travelling termine en légère plongée. Son : corne de brume. Respiration. GP sur le haut de sa tête (vue de dos).

AD. – *J'ai toujours aimé l'un et j'ai épousé l'autre. Pourquoi ?*

O. – *Voulez-vous boire quelque chose ?*

AD. – *Non, non. Rien, merci Otto.*

Adélaïde, s'est assise. Otto s'est accoudé sur le divan. On le voit, flou, levant et baissant la tête tout en écoutant Adélaïde. Vue de profil, elle dit :

AD. – *Je crois que je comprends. On a peur de dépendre de l'autre. Quand deux êtres s'aiment, ce n'est jamais de la même manière. L'un est plus fort et l'autre plus faible. Et le plus faible est toujours celui qui aime sans réflexion, sans arrière-pensée. J'ai l'impression de sortir d'un rêve, d'une autre vie. Pour une raison ou l'autre, j'ai toujours résisté. Je luttais contre quelque chose. Je me défendais, comme si un autre, en moi me disait : « Ne cède pas, n'accepte rien. Rien. Ou tu périras ». Mon Dieu comme nous nous trompons !*

Elle rit avec tristesse. Et se tourne vers Otto.

V. – *C'est bien. C'est bien que tu l'aies enfin compris.*

PANO DG et TRAV ARR sur Victor qui descend l'escalier en colimaçon après avoir été voir Petit Garçon. Il est seul dans le champ.

V. – *Alors ? Tu te sens mieux ?*

AD. – *Oui, j'ai compris mais trop tard (HC).*

Julia descend à son tour l'escalier. Elle dépose dans le sac du médecin des produits. Puis se dirige vers la cuisine.

AD. – *Qu'allons-nous faire ?*

V. – *Le téléphone est coupé bien sûr.*

Victor regarde Otto sans obtenir de réponse.

V. – *Nous pourrions partir en voiture, rouler vers le nord. C'est plus calme qu'ici. Mais non.*

O. – *Non. C'est partout la même chose.*

Otto se lève, entre dans le champ et s'approche de Victor.

O. – *Et qu'est-ce qui vaut mieux ?*

AD. – Non, non, nous restons ici.

PANO GD suivant Victor qui s'approche d'Adélaïde. Otto s'éclipse vers la cuisine. Son de corne de brume. L'angoisse d'Adélaïde reprend. Il chuchote pour la calmer :

V. – *Fais attention.*

Il s'accroupit devant elle.

AD. *Nous n'allons nulle part. Nous restons ici.*

Elle met ses mains sur les épaules de Victor.

AD. – *Victor...*

Il la relève. Alexandre descend alors l'escalier et les regarde. Elle embrasse Victor deux fois sur la joue. Alexandre s'éclipse vers le fond de la pièce.

AD. – *Et maintenant nous pouvons dîner.*

Elle tourne la tête vers Alexandre.

O. – *Excusez-moi, il faut que je parte. J'ai quelque chose à préparer*³³ (HC).

Victor s'écarte d'Adélaïde et quitte le champ. Victor passe furtivement au fond de la pièce. Adélaïde se retourne complètement et se voit de dos. Marta, venant de la cuisine, entre en scène et monte les escaliers. Elle a les pieds nus Adélaïde l'apostrophe :

AD. – *Que vas-tu faire ?*

Marta ne répond pas et continue à monter sans même regarder sa mère. Alexandre s'approche de la sacoche du médecin et regarde à l'intérieur. S'étant retournée à nouveau Adélaïde (face caméra) appelle Julia :

AD. – *Julia, allez réveiller Petit Garçon. C'est un jour spécial. Nous devons être ensemble.*

Elle s'est approchée et se retrouve en PM. Elle dit cela d'un ton supérieur. Alexandre se tient au fond de la pièce.

V. – *Arrête je t'en prie* (HC).

AD. – *Julia. Vous m'avez entendue ?*

J. – *Il vaut mieux ne pas le réveiller.*

³³ De quoi s'agit-il ? Nous ne le saurons pas, Otto « disparaît » jusqu'au réveil d'Alexandre (plan 67).

Adélaïde hausse le ton. Elle s'est encore approchée et se trouve maintenant en GP.

AD. – *Julia !*

Plan 53. 1h 06' 52''. Durée : 1'21''. GP sur Julia, de dos, qui se retourne, les larmes dans les yeux, la voix tremblante.

J. – *Je ne le réveillerai pas. Et je ne laisserai pas un autre le faire. Il dort. Nous n'avons pas le droit de le réveiller, de l'effrayer. Bien des choses peuvent arriver pendant qu'il dort. Si Dieu le veut, il ne saura jamais ce qui s'est passé. Ne l'effrayez pas, je vous en supplie. Si vous devez tourmenter quelqu'un que ce soit monsieur Alexandre ou même moi...*

Julia perd toute contenance :

J. – *Puisque vous ne pouvez pas agir autrement. Mais je ne vous laisserai pas tourmenter le petit.*

Puis, léger PANO DG sur Julia qui fait un pas de côté, craignant sa réaction. Adélaïde entre dans le champ.

AD. – *Ma petite fille. Ma chère petite fille.*

Elle prend alors Julia dans ses bras, qui se laisse faire en soupirant.

Tintement de verre.

AD. – *Pardonnez-moi.*

Plan 54. 1h 08'13''. Durée : 18''. GP de face sur Alexandre de face, sourcils froncés et tête légèrement baissée, qui regarde la scène et baisse les yeux. TRAV HB le long du corps d'Alexandre, en suivant sa main qui descend dans la sacoche. Il prend un revolver³⁴.

Scène 3. INT-CREP. Dans la chambre de Petit Garçon.

Plan 55. 1h 08' 31''. Durée : 47''. PM sur Petit Garçon couché dans son lit, de dos, dans sa chambre. Il a un bandage autour du cou. Les volets s'ouvrent et se ferment, faisant varier la lumière comme au plan 34. Pas de quelqu'un qui monte l'escalier puis qui entre silencieusement dans la chambre (HC). L'enfant se retourne côté caméra. La personne met sa main à l'endroit où la

³⁴ Pour éviter toute confusion, il ne fait que le soulever (et dans l'ellipse temporelle qui suit, le redépose) sinon on ne comprend pas qu'il le prenne pour de bon plus tard, au plan 73. Dans le scénario littéraire, ayant vu le pistolet, il se précipite en haut de l'escalier. Sa femme s'écrie : « Qu'y a-t-il, Alexandre ? ». Victor la rassure, lui disant qu'il ira « le chercher tout à l'heure ».

tête de l'enfant reposait il y a un instant. C'est Alexandre. L'enfant ouvre les yeux, réveillé. Il ne veut pas que son père le touche et il lui tourne ostensiblement le dos. TRAV BH sur A. qui prend un chiffon de l'enfant dans la demi-obscurité et s'en retourne.

Plan 56. 1h 09' 18''. Durée : 19''. Plan idem (stock) que 34 mais coupé à 19''.

PLAN-SÉQUENCE VII. INT-CREP. PRIÈRE ET RÊVE D'ALEXANDRE.

Plan 57. 1h 09' 37''. Durée : 4'38''. GP d'Alexandre de profil, le visage éclairé par la lumière de la fenêtre. Derrière lui le tableau de Léonard. Il tourne la tête et boit un verre d'alcool³⁵. Il marche vers le tableau, dos à la caméra. Comme le plan un, on peut considérer ce plan comme un plan-séquence.

A. – *Ooh.*

Il commence à prier, un peu désorienté et tenant toujours son verre à la main. On entend nettement sa respiration saccadée.

A. – *Notre Père qui êtes aux cieux.*

Il s'avance vers l'objectif.

A. – *Que Ton nom soit sanctifié.*

Son : un grondement sourd se fait entendre légèrement. Il se frotte le visage :

A. – *Que Ton règne vienne. Que ta volonté soit faite.*

Il se met à genoux sur le parquet.

A. – *Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien...*

Il pose une main par terre.

A. – *...et délivre-nous du mal.*

Il s'assied de profil.

A. – *Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire. Amen.*

TRAV AV sur Alexandre. Au mot « Amen », il met son verre d'alcool par terre, sur le parquet.

A. – *Seigneur !*

³⁵ C'est ici que dans le scénario littéraire se place la scène où Marta appelle Victor (fin du plan 57 et plan 58, donc après la prière d'Alexandre : OCC II, p. 402.

Il a les yeux levés vers la partie droite du champ de la caméra, implorant.

A. – *Délivre-nous en cet instant terrible. Ne fais pas mourir mes enfants, mes amis, ma femme...*

TRAV AV en GP sur Alexandre.

A. – *... Victor, ni aucun de ceux qui T'aiment et croient en Toi, ni ceux qui ne croient pas en Toi parce qu'ils sont aveugles et n'ont pas encore tourné vers Toi leurs pensées.*

Plongée sur le visage d'Alexandre.

A. – *Parce qu'ils n'ont pas connu le vrai malheur. Tous ceux qui, en cet instant sont privés d'espoir, d'avenir, de vie, incapables de se soumettre à Ta pensée. Tous ceux qui, submergés par la peur sentent la fin approcher, sans crainte pour eux-mêmes mais pour leurs proches qui n'ont que Toi pour protecteur car cette guerre est la dernière, une guerre horrible après laquelle il n'y aura plus ni vainqueurs ni vaincus, plus de villes ni de villages, plus d'eau dans les puits, plus d'oiseau dans le ciel ».*

Alexandre baisse maintenant les yeux. Il les relève soudain et dit :

A. – *Je Te donnerai tout ce que j'ai, je quitterai ma famille que j'aime, je détruirai ma maison, je renoncerai à Petit Garçon, je deviendrai muet, je ne parlerai plus jamais. J'abandonnerai tout ce qui me rattache à la vie si seulement Tu fais tout redevenir comme avant, comme ce matin, comme hier, que je sois délivré de cette peur immonde, bestiale !*

Ces derniers mots sont dits avec une grande angoisse dans la voix.

A. – *Seigneur, viens-moi en aide et je ferai tout ce que je T'ai promis.*

Il a une nuance de résolution dans la voix. Alexandre baisse la tête et marche à quatre pattes vers le divan disposé en dessous de la reproduction de la peinture de Léonard. Le mur blanc est baigné de la lumière rose du couchant. Il s'y couche péniblement comme épuisé. Une pièce de monnaie glisse hors de sa poche et roule sur le parquet. TRAV ARR. La pièce achève sa course. Chant de la bergère (Off) et fondu au noir très lent, mais qui ne va pas jusqu'au bout : plutôt l'idée que la lumière sort de la pièce, ou simplement qu'Alexandre sombre lentement dans le sommeil. Dans les dernières images du fondu au noir :

M. – *Viens Victor (HC).*

SÉQUENCE VIII. LE SECOND RÊVE D'ALEXANDRE.

Scène 1. Plan Autonome. INT-CREP. Chambre de Marta.

Plan 58. 1h 14' 15'' Durée 51''. GP sur la tête dans l'obscurité de Marta, une lumière légère et rose derrière elle.

M. – *Aide-moi.*

Elle se retourne, et montre son visage, fixe l'objectif, légèrement à droite. Ce visage n'a plus rien d'une jeune fille, c'est celui d'une femme. Elle enlève sa robe tout en sortant du champ. Le chant de la bergère s'entend toujours (Off). Se dévoile alors une chambre, un lit, un cadre au-dessus du lit, et un paravent dans un coin près d'une fenêtre. TRAV ARR. Elle passe derrière le paravent, nue. Un miroir sur la droite du mur la reflète comme en PM, mais de loin. Elle attend, cachée. On ne voit plus que son reflet, dirigé vers l'objectif. Le travelling continue, jusqu'à ce que des gouttes d'eau se fassent entendre (HC). La caméra entre dans une autre pièce (une salle de bains ?). Marta sort du coin et se dirige vers le lit. Cut.

Scène 2³⁶. INT-JOUR. NB. Ralenti (R). Dans une pièce délabrée dominant sur un couloir.

Plan 59. 1h 15' 06''. Durée : 8''. PE sur une pièce où débouchent plusieurs pièces en enfilades avec une fenêtre lumineuse au fond. On dirait une maison abandonnée, en ruines. Il y a une flaque d'eau dans la seconde pièce qui mène à la fenêtre. Il pleut dans la maison. Quelqu'un revêtu d'une cape ou d'un long manteau court (fuit ?) au ralenti. Il s'agit vraisemblablement d'Alexandre. Bruit des pas. Il disparaît dans la pièce du fond sur la gauche. En son, toujours le chant de la bergère (Off), toujours les mêmes gouttes qui tombent (HC).

Scène 3. INT-JOUR. NB. Dans une pièce délabrée avec fenêtre sur l'extérieur.

Plan 60. 1h 15' 14''. Durée : 43''. NB. PE. Une lumière venant d'une fenêtre éclaire Alexandre assis sur une chaise, les mains jointes, et regardant par la fenêtre. La caméra est en plongée. Il relève le buste comme s'il venait de terminer une prière. En son, toujours les mêmes gouttes qui tombent dans une flaque et le chant de la bergère (Off). TRAV AV BH dépassant le personnage, au-dessus de lui. La lumière change. On s'aperçoit que le terrain était surexposé, mise au point sur un champ de boue. Derrière les voiles sales

³⁶ Dans la « Grande syntagmatique » de Christian Metz, les plans 59 à 63, images de rêves sont considérés comme des inserts.

qui occultent une partie de la vue, Alexandre s'avance (cette fois à l'extérieur, de profil mais la tête tournée dans la même direction que le premier personnage). Il se tourne vers le bâtiment. On aperçoit un long bâtiment³⁷. Les voiles tombent brusquement.

Scène 4. EXT-JOUR. NB. Sur un terrain boisé.

Plan 61. 1h 15'57''. Durée : 38''. GP. Des pas dans la boue liquide, quelqu'un marche. TRAV GD en plongée sur le pantalon du bas des jambes et les pieds. Les pieds s'enfoncent profondément dans la boue. Alexandre se penche et ramasse par terre les restes d'un sac en toile pourri. Des pièces de monnaie s'en échappent. PANO BH. Le chant de la bergère se fait à nouveau entendre (HC). Il relève la tête et regarde direction de l'objectif, sur la gauche³⁸.

Scène 5. EXT-JOUR. NB. Ralenti. Dans un sous-bois.

Plan 62. 1h 16'35''. Durée : 1'05''. PE sur une partie de bâtisse dans les bois. TRAV AV GD. C'est l'hiver, il y a de la neige par endroits. Bruits de ruisseau et, étouffés, des bruits de coups de massue sur du métal, ou d'un volet métallique battu par le vent (HC). Alexandre, presque comme un fantôme surgit soudain de derrière un arbre et s'avance vers la bâtisse (d'où provenait le chant ?). Soudain le chant de la bergère (HC) reprend. Il se retourne, puis se retrouve masqué par l'arbre devant lequel passe le travelling. Il se retourne aussitôt, comme si le chant résonnait dans toute la forêt. Le travelling fait le tour de l'arbre. Alexandre se retourne encore. Il repart en arrière.

Scène 6. EXT-JOUR. NB. Sur un terrain boisé.

Plan 63. 1h 17'40''. Durée : 49''. NB. GP. TRAV AV en plongée sur le sol, technique déjà utilisée dans *Stalker*. Des débris jonchent le sol : une assiette remplie de pièces de monnaie, un morceau de sac de jute. Les pièces balisent une sorte de sentier, le tout au milieu de la boue. Nouveaux tintements de verre (Off) et grondement des avions à réaction qui s'approchent (HC ou Off), et étouffent petit à petit le chant de la bergère (Off). Respiration angoissée d'Alexandre. Le travelling fait un léger PANO BH sur la neige qui apparaît, puis des pieds d'enfants dans la neige derrière une poutre en bois.

A. – *Mon garçon.*

³⁷ Ce long bâtiment est celui où habite Maria et peut-être, à côté, celui d'Otto, qui a déclaré plus haut être son voisin. Le fait est qu'ils sont tous deux associés à l'inexplicable et aux « pouvoirs » surnaturels.

³⁸ Il y a donc l'idée que dans le rêve, le chant est intradiégétique (HC).

Mais les pieds disparaissent en fuyant. Bruits de pas de course qui s'éloignent. Le travelling passe au-dessus de la une poutre. Un feu jailli de la droite brûle maintenant le sol détrempe (?). Certaines brindilles brûlent. Fumées³⁹. PANO BH, lent puis rapide, sur une porte à double battant qui s'ouvre sur un mur, tandis qu'en son, les avions passent dans le puissant hurlement de leurs réacteurs (HC).

SÉQUENCE IX. LE RÉVEIL D'ALEXANDRE ET LA PROPOSITION D'OTTO.

Scène 1. INT-CREP. Bureau d'Alexandre.

Plan 64. 1h 18'29''. Durée : 12''. GP. Alexandre, en contre-jour, se réveille. Brefs clignotements lumineux sur la partie droite de son visage tandis qu'il se soulève de côté. Le bruit des réacteurs s'éloigne (Off). Assis sur le divan, du côté gauche de son visage, la lumière apparaît doucement sur sa silhouette noire. Alexandre avait les yeux fermés, il les ouvre. Il s'agit d'une autre lumière.

Scène 2. EXT-CREP. Ralenti. Balcon extérieur.

Plan 65. 1h 18'41''. Durée : 16''. Extérieur. Ralenti. PM sur Otto qui escalade la balustrade qui mène au balcon du premier étage (il a donc monté l'escalier en bois à l'extérieur de la maison) comme une ombre noire. Derrière lui, le ciel rose du crépuscule. Silhouette noire lui aussi. Tintements de verre. On s'aperçoit qu'on a été trompé par le reflet de la vitre qui sépare le balcon : Otto regarde au travers de la vitre (GP en $\frac{3}{4}$ gauche de la nuque d'Otto).

Scène 3. INT-CREP. La proposition d'Otto. Bureau d'Alexandre.

Plan 66. 1h 18'57''. Durée : 13''. GP sur le tableau de Léonard, tandis que sur la vitre du cadre se reflète l'ombre d'Alexandre. Puis, mise au point sur Alexandre vu de dos qui s'avance vers le centre du bureau en passant dans la lumière. Sur ses épaules, il a le châle d'Adélaïde. Il traverse des zones éclairées puis sombres. Bruit qui ressemble à un grincement de volet mais qui va s'avérer être Otto qui toque à la fenêtre comme avec une pièce de monnaie (HC).

Plan 67. Scène 4. 1h 19'10''. Durée : 6'56''. PM sur Alexandre en contrechamp qui s'avance dans la pièce en direction d'Otto, de face. Otto toque à la fenêtre. PANO GD d'Alexandre rejoignant Otto. GP du visage d'Alexandre.

³⁹ Le feu et la fumée font irrésistiblement penser à la déflagration atomique. Il y a l'idée que les tourbillons d'air provoqués par les réacteurs ouvrent la porte sur le mur.

A. – *Qu'est-ce que...*

Alexandre parle à voix basse, le visage contre la vitre, tandis qu'Otto est derrière. La caméra est placée derrière l'épaule gauche d'Otto. Celui-ci murmure :

O. – *Excusez-moi de vous avoir réveillé. Vous dormiez ?*

A. – *Qu'y a-t-il ? Que faites-vous ici ?*

O. – *Il reste une dernière chance.*

A. – *Une chance de quoi ?*

Alexandre passe de l'autre côté du battant de la fenêtre tout en restant à l'intérieur et sans lui ouvrir. TRAV GD d'un côté à l'autre de l'épaule d'Otto. Otto murmure, sur le ton de la confidence :

O. – *Une chance ! Un espoir !*

A. – *Un espoir ? Qu'est-ce qui vous prend ?*

Otto ouvre la porte-fenêtre et se retrouve face à face avec Alexandre.

O. – *Moi, rien. Mais Maria, elle sait.*

A. – *Maria ? Quelle Maria ? Que sait-elle ?*

O. – *Il faut que vous alliez la convaincre. Vous comprenez ?*

A. – *Aller où ? Convaincre qui ? Il vous faut un cognac. J'en ai pris un et je me sens mieux.*

Otto entre dans la pièce, passant devant Alexandre sur le côté gauche et se dirige vers le divan. Alexandre se retourne et le suit. Quelques zooms arrière et recadrages par légers à-coups. PE sur les deux hommes. Le verre d'Alexandre est toujours par terre, sur le parquet. Il y a un drap sur le divan, qu'il n'y avait pas quand Alexandre s'est couché. Pas plus qu'il n'avait de châte. Un pendule sonne deux coups (HC).

A. – *La lumière n'est pas revenue. J'ai dormi longtemps ?*

Il ramasse son verre et y verse du cognac, ainsi que dans un autre verre. Otto se déplace dans la pièce, un peu perdu.

O. – *On ne devrait pas le boire comme ça, d'un trait. C'est un très bon cognac.*

Alexandre allume une lampe à pétrole.

A. – *Où sont-ils tous ? Ils dorment ?*

O. – *Ils sont en bas, à table. Ils vous aiment beaucoup.*

Alexandre tend un verre à Otto.

A. – *A table ?*

On entend alors des pas, quelqu'un monte l'escalier en colimaçon. Otto se précipite pour éteindre la lampe à pétrole, de peur d'être surpris. La corne de brume fait un bruit sourd (HC). Otto va sur la pointe des pieds jusqu'à la fenêtre. Toujours la même lumière rose qui éclaire le fond de la pièce. Otto revient vers Alexandre, sur la pointe des pieds. Nouveau son de corne de brume (HC). Il se peigne les cheveux.

O. – *Il faut que vous alliez voir Maria.*

Otto le dit cette fois d'un ton persuasif, mais toujours à voix basse.

A. – *Quelle Maria ? Si vous exprimiez plus clairement.*

O. – *Maria, vous savez bien, votre bonne.*

Alexandre détourne la tête.

O. – *Oui, oui, oui, je vais tout vous expliquer. Ne me pressez pas !*

Alexandre s'est assis dans le divan.

A. – *Qui vous presse pour l'amour du ciel. Et qu'est-ce que toutes ces façons ?*

O. – *Elle vit dans une ferme de l'autre côté du lac.*

TRAV AV très lent.

O. – *Près de l'église, celle qui est fermée⁴⁰.*

A. – *Qui donc ?*

O. – *Pas « qui », je parle de l'église désaffectée.*

A. – *Je vous demande qui vit là-bas, je ne parle pas de l'église. Quel rapport, l'église ?*

O. – *Qui vit là-bas ? Mais Maria, votre bonne, j'essaie de vous l'expliquer depuis une demi-heure. Vous ne pourriez pas faire attention ?*

Alexandre semble piqué au vif.

O. – *C'est très important.*

⁴⁰ Un élément à situer peut-être pour Tarkovski dans l'évolution d'une civilisation en perdition sur le plan spirituel, cf. plans 4 et 5, repris aussi dans le scénario littéraire : OCC II, p. 407.

A. – *Attention à quoi ? Je sais où elle vit. Ma femme me l'a montré.*

Otto montre des signes d'agacement. Après avoir bu encore une gorgée de cognac, il s'assied sur le parquet devant le divan à côté d'Alexandre. Celui-ci se lève.

O. – *Oh, je crois que je...*

A. – *Oui, oui, vous êtes excusé. Vous êtes excusé, je vous assure. Je m'assieds à côté de vous.*

Alexandre s'assied sur le divan.

A. – *Que vouliez-vous dire à propos de la bonne ?⁴¹*

O. – *Oui, oui, une chance à saisir.*

On entend le chant d'une femme⁴². C'est le chant de la bergère. Otto se tourne vers Alexandre et montre du doigt la direction.

O. – *Vous entendez ? Qu'est-ce que c'était ?*

Alexandre se lève, murmurant :

A. – *Je ne sais pas. On aurait dit de la musique.*

O. – *De toute façon, il faut que vous alliez chez Maria.*

Le travelling s'est mis en légère plongée et cadre en PE les deux hommes assis par terre.

A. – *Pourquoi ?*

O. – *Vous voulez que tout cela finisse ?*

Otto épèle chaque syllabe.

A. – *Finisse ? De quoi parlez-vous ?*

A. regarde vers la peinture de Léonard semble-t-il.

O. – *Tout. Absolument tout.*

A. – *Mon Dieu, Otto.*

Le ton d'Alexandre indique bien qu'il n'est même pas raisonnable d'y penser⁴³.

O. – *Il faut que vous alliez chez Maria dormir avec elle (1h 24'37'').*

⁴¹ Suivent quelques mots d'Otto non traduits (1h 23'38'').

⁴² Cela pourrait être le chant de Maria, ce n'est plus un cri ou un appel comme on l'entendait précédemment.

⁴³ Suit une parole d'Otto non traduite (1h 24'30'').

A. – *Que dites-vous ?*⁴⁴

O. – *Je dis qu'il faut que vous dormiez avec Maria !*

Le ton d'Otto n'appelle aucune discussion.

A. – *Dormir avec Maria ?*⁴⁵

O. – *C'est très simple. Elle vit seule. Et si à ce moment-là vous souhaitez une seule chose, que tout ça finisse, tout finira. Plus rien n'arrivera !*

TRAV AV sur les deux hommes, maintenant en PM. Otto insiste, de plus en plus dans l'injonction.

A. – *C'est fou, Otto.*

Alexandre commence à rire. Les deux hommes boivent toujours leur cognac.

A. est pris maintenant d'un fou rire.

O. – *Vous ne comprenez pas*⁴⁶.

Alexandre se calme.

O. – *C'est vrai. C'est une vérité sacrée. Elle a des pouvoirs. J'en ai des preuves. C'est une sorcière.*

A. – *Dans quel sens ?*

O. – *Dans le bon sens.*

GP sur Otto ¾ face et Alexandre de profil.

A. – *Vous vous moquez de moi ? Comme une autre de vos plaisanteries nietzschéennes ?*

Son de la corne de brume (HC).

O. – *Y a-t-il une autre solution ? Il n'y a pas de choix. Il n'y en a pas.*

A. – *Quel choix, Otto, quelle alternative ? De quoi parlez-vous ?*

Cette fois Alexandre semble réellement apeuré.

O. – *Je ferais mieux d'y aller.*

Le plan a commencé en extérieur, sur le balcon et finit à l'intérieur du bureau d'Alexandre.

⁴⁴ Traduction supposée de ce que vient de dire Otto, mais non reprise en sous-titres.

⁴⁵ En suédois : « aller au lit avec Maria ». Dans le scénario littéraire, les traducteurs ont proposé : « coucher avec Maria », OCC II, p. 408.

⁴⁶ Voir plan 48 avec Adélaïde : « Alexandre, tu ne comprends pas ? ».

Plan 68. 1h 26'06''. Durée : 1'14''. PE sur Otto, de dos qui se relève dans la lumière rosâtre et marche vers le fond de la pièce.

O. – *Je vous ai laissé le vélo à côté de la remise. Ne prenez pas la voiture, on vous entendrait. J'ai placé une échelle contre le balcon.*

TRAV DG sur Otto.

O. – *Allez chez Maria.*

Il s'arrête juste au centre d'une lumière s'échappant entre deux volets non fermés. On voit Alexandre dans le reflet d'une armoire avec un grand miroir.

O. – *Mais faites attention, la roue avant a deux rayons cassés.*

Une fois encore il épèle les derniers mots.

O. – *Un jour mon pantalon s'y est pris.*

Otto rit.

O. ... *et j'ai failli tomber à l'eau.*

A. – *Quelle jambe ?*

O. – *La jambe droite. Soyez prudent.*

Après un moment, Otto dit :

O. – *Vous avez enfin compris ce que je dis ?*

On entend le ressac de la mer, sans doute parce qu'on est prêt de la porte-fenêtre.

A. – *Vous m'entendez ?*

Alexandre se relève dans le miroir

A. – *Oui, quoi donc ?*

O. – *Non jamais !*

Plan 69. 1h 27'20''. Durée : 31''. GP sur Alexandre de profil baigné par la couleur de la nuit rose.

O. – *Je préfère quand même Piero Della Francesca.*

Bruit d'une fenêtre ou d'un volet qui s'ouvre. Alexandre, qui vient de s'asseoir, tourne la tête. Il se remet à rire brièvement. Se reprend. Songe. PANO GD sur la tête d'Alexandre qui se tourne vers la droite. Le PANO continue sur le miroir d'où l'on voit le reflet d'Alexandre qui se lève. Il enlève le châle.

SÉQUENCE X. ALEXANDRE QUITTE LA MAISON.

Scène 1. INT-CREP. Dans le bureau d'Alexandre.

Plan 70. 1h 27'51''. Durée : 29''. GP sur la toile de Léonard. Mise au point sur Marie qui porte l'enfant. TRAV ARR. Reflet des arbres sur la vitre du tableau, couleur rosâtre. Ressac de la mer. Mise au point sur les arbres qui se reflètent sur la vitre. Arrêt du travelling. Reflet d'Alexandre qui entre dans le champ, donc net sur la vitre du cadre.

Scène 2. EXT-CREP. Sur le balcon.

Plan 71. 1h 28'20''. Durée : 39''. GP d'Alexandre sur le balcon de son bureau, de dos, regardant la campagne alentour.

V. – *D'après ce que j'ai compris Alexandre voulait dire qu'il est étrange qu'un homme... (HC).*

Alexandre tourne la tête de côté, comme pour entendre ce qui se dit, puis se retourne tout à fait à 360°

V. – *...se transforme délibérément en œuvre d'art (HC).*

PANO DG sur Alexandre qui se met à marcher.

V. – *La plupart du temps le résultat poétique est si éloigné de son auteur qu'on a du mal à croire que le chef-d'œuvre est une œuvre.*

Alexandre s'arrête, se penche pour écouter ce qui se dit.

V. – *Mais dans le cas de l'acteur c'est le contraire...*

Le PANO dépasse Alexandre devant lui et s'arrête devant une fenêtre derrière laquelle il y a la mer. Mise au point sur la mer et la lagune qui s'étend jusqu'au rivage.

Plan 72. 1h 28'59''. Durée : 26''. GP d'Alexandre de face.

V. – *...c'est l'artisan lui-même qui devient l'œuvre d'art (HC).*

Alexandre se retourne passe au-dessus de la balustrade et descend l'escalier de bois. PANO HB. Entrent dans le cadre quelques objets sur une petite table : un livre déposé sur un autre, relié en cuir, des lunettes, un manuscrit entouré d'un lacet, un verre d'eau, un verre contenant des fleurs, un œuf, un stylo.

V. – *Excusez-moi je reviens.*

AD. – *Fais vite s'il te plaît.*

Scène 3. INT-CREP. Salle à manger.

Plan 73. 1h 29'25''. Durée : 1'21''. PG sur la salle à manger. Alexandre prend un long manteau sombre, passe devant la cheminée. TRAV GD. Bruits de vaisselle. Il traverse la pièce et, sur la pointe des pieds, se dissimule dans un angle de la pièce plongée dans l'obscurité tandis que des pas se font entendre. C'est Julia qui sort de la cuisine et sort sur la terrasse où se trouvent les convives. PANO GD sur Julia qui sort. Alexandre sort de sa cachette. PANO DG.

AD. – *Combien de gaz reste-t-il ?* (HC).

M. – *Je ne sais pas je vais voir. On vient de changer les bonbonnes. Tu ne te rappelles pas ?* (HC).

Toujours dans l'obscurité, Alexandre prend le revolver dans la sacoche noire de Victor. PANO GD. Il regarde un instant à travers la porte. Bruits de couverts sur assiettes (HC). TRAV DG sur Alexandre. Il monte l'escalier en colimaçon.

Scène 4. INT-CREP. Chambre de Petit Garçon.

Plan 74. 1h 30' 46''. Durée : 46''. PE sur Alexandre dans le couloir à l'étage. Il tient le revolver dans la main et se retourne pour voir si personne ne l'a suivi. Il met le revolver dans sa poche et entre dans la chambre de Petit Garçon. Grincements des volets qui s'ouvrent et se ferment sous l'action du vent. Il revient sur ses pas, sans doute après avoir vérifié que Petit Garçon dort et entre dans son bureau.

Scène 5. EXT-CREP. Aux alentours immédiats de la maison.

Plan 75. 1h 31'32''. Durée : 1'05''. PE sur l'arrière de la maison. Alexandre descend l'escalier en bois extérieur à la maison qui conduit à l'étage. Bruits des vagues de la mer (HC) et des pas d'Alexandre sur l'escalier. Corne de brume (HC). On voit sa silhouette derrière une porte, et de là on le voit courir en contournant la maison. TRAV GD derrière des arbres. Corne de brume. Entre dans le champ Adélaïde à table sur la terrasse.

M – *Julia, venez avec nous.*

Victor et Marthe sont aussi à table. On voit Julia à genoux dans la cuisine (entraîné de prier ?) par une porte grande ouverte, puis Alexandre passer derrière elle brièvement tout en la regardant un instant, de l'autre côté de la cuisine, par une deuxième porte ouverte dans l'axe de la première. PANO GD le long de la maison. Corne de brume. Alexandre quitte l'arrière de la maison et se dissimule derrière un tas de bois, suivi en PANO GD.

Plan 76. 1h 32' 37''. Durée : 29''. PG sur le rivage, la mer, une barque, un ponton. TRAV GD en parallèle d'Alexandre qui se met à courir silencieusement. Alexandre arrive à la bicyclette d'Otto posée sur un tronc d'arbre. Un geste involontaire faisant fonctionner la sonnette le fait s'arrêter. Il regarde vers la maison pour voir si quelqu'un a entendu. Il prend le vélo et marche devant lui, à pied, tout en regardant en arrière.

Scène 6. EXT-CREP. Terrasse de la maison.

Plan 77. 1h 33'06''. Durée : 17''. PE sur la terrasse. Une lampe à pétrole sur la table éclaire les convives au centre du plan. Mais ceux-ci sont en partie cachés par les arbres. Léger PANO DG sur le centre de la table, occulté à gauche et à droite par deux arbres. Julia entre dans le plan et s'attable. On devine Victor entre deux troncs. Personne ne parle. Marta est aussi cachée par les arbres.

Scène 7 : EXT-CREP. Sur une petite route dans la campagne.

Plan 78. 1h 33'23''. Durée : 2'01''. PG sur une route dans la campagne la nuit. Au loin on aperçoit Alexandre sur un vélo, roulant sur le chemin de terre. Lent TRAV GD vers la route. Le plan rappelle le premier plan séquence, mais presque de nuit, par le travelling traversant la route. A mesure qu'Alexandre s'approche, on entend le contact des pneus et de la route de plus en plus distinctement. A l'avant-plan deux fondrières. Corne de brume (HC). Alexandre ne roule pas droit. Arrivé à la première d'entre elles, il tombe sur le chemin. Chant de la bergère (HC). Alexandre s'arrête, écoute, comme Otto l'avait fait précédemment. Alexandre entend réellement la voix. Il repart en arrière, quelque peu essoufflé, pour retourner chez lui. Entendant à nouveau un cri (HC) il s'arrête. Après quelques secondes d'attente (et de réflexion ?) il décide malgré tout de poursuivre son chemin. Il tient son vélo et marche à pied. Le TRAV, qui a traversé la route, se change en PANO GD. Aboiement d'un chien (HC). Le PANO débouche sur une voiture en PE, orientée GD, la portière passager ouverte. Un long tissu s'en échappe. Que fait là cette voiture ? La couleur rosâtre du crépuscule s'atténue.

SÉQUENCE XI. LA VISITE À MARIA

Scène 1. EXT-CREP. Devant la maison de Maria

Plan 79. 1h 35'24'' Durée : 1'04''. PG sur une grande bâtisse, dont la façade est en mauvais état. Alexandre dépose son vélo contre le mur et frappe à la porte. Encore un aboiement de chien (HC). Pas de réponse. Il réessaie. Une voix lui répond de l'intérieur de la bâtisse.

MA. – *Qui est là ?* (HC)

A. – *C'est moi.*

La porte s'ouvre. Maria sort, une lampe à la main :

MA. – *Monsieur Alexandre ?*

Quelques moutons passent devant la maison en bêlant, assez vite.

MA. – *Il est arrivé quelque chose ? (et après un moment) Pourquoi restons-nous ici ? Entrez.*

Aboiement du chien (HC). A peine entrés, le troupeau passe devant la maison, en sens inverse, toujours au pas de course.

Scène 2. INT- CREP. Salle à manger dans la maison de Maria

Plan 80. 1h 36'28''. Durée : 35''. GP sur une tapisserie représentant une silhouette de femme dont on ne voit qu'une partie du buste, de profil, elle a la main sur la bouche (?). Elle est entourée d'une sorte de couronne d'épines avec une rose blanche. Il y a une inscription en suédois sur la tapisserie : « Den Skönaste Ros Har Jag Funnit Som än Bland Törnen... »⁴⁷. PANO GD. Un bruit de pendule. Sur le même mur, une reproduction d'une peinture de la Vierge Marie d'art renaissant dans un petit cadre, et à l'avant-plan un vase avec des fleurs. Le PANO se poursuit en dévoilant un petit meuble sur lequel il y a un miroir, devant le miroir une croix, et devant la croix quelques photos, qu'on suppose de défunts. Dans le miroir se reflète une fenêtre éclairée, devant laquelle passeront les personnages.

MA. – *Je vous ai entendu frapper par hasard.*

Des ombres passent devant le miroir.

MA. – *Il n'y avait plus de pétrole, je descendais remplir la lampe.*

Cette fois le miroir reflète plus distinctement Maria, en chemise de nuit et manteau, les cheveux dénoués, tenant sa lampe et entrant dans la pièce, suivie d'Alexandre.

MA. – *Il est arrivé quelque chose ?*

⁴⁷ « La plus belle rose, je l'ai trouvée parmi les épines ». Il s'agit d'un hymne du prêtre et poète danois Hans Adolf Brorson (1694-1764). « The hymn compares the birth of Christ with a rose among thorns. The picture portrayed in the hymn can be seen as a parallel to da Vinci's painting, while the hymn itself compares supercilious and arrogant men with thorns ». G. J. GUNNARSSON, *In Hope and Faith : Religious Motifs in Tarkovsky's The Sacrifice* p. 250. (En ligne). http://www.hymnsandcarolsofchristmas.com/Hymns_and_Carols/now_found_is_the_fairest_of_rose1.htm (Page consultée le 23/10/2015).

Plan 81. 1h 37'03''. Durée : 2'37''. PE sur la pièce dans laquelle sont entrés les personnages. C'est une pièce assez grande. Une table au centre. Au fond un orgue et une chaise. Une petite fenêtre éclairée (celle qu'on a vue dans le plan précédent). Une autre chaise contre le mur de la porte d'entrée. Alexandre ne répond toujours rien. Elle dépose la lampe sur la table. Il passe derrière elle. TRAV GD. On découvre une autre porte, ouverte, de la lumière sort de cette autre pièce. Le travelling s'arrête : les deux personnages sont dans l'axe l'un de l'autre et Maria occulte Alexandre derrière elle.

MA. – *Pourquoi ne dites-vous rien ?*

Alexandre reste silencieux.

MA. – *Il est arrivé quelque chose chez vous ?*

C'est la troisième fois. Alexandre s'assied alors à table, tandis qu'elle se dirige vers un lit dans la pièce et replace les draps froissés. TRAV GD. Elle se retourne :

MA. – *Il s'est encore passé quelque chose à la maison, c'est ça ?*

Se décidant, Alexandre dit :

A. – *Mais vous... vous n'avez pas la télé ?*

MA. – *Une petite, mais il y a eu une panne à 11h et le courant n'est pas revenu. Qu'avez-vous aux mains ?*

Alexandre se lève, rit.

A. – *Je suis tombé de vélo.*

MA. – *Vous êtes venu à vélo ?*

A. – *Oui, et je suis tombé.*

Maria se dirige alors vers la pièce éclairée. Juste avant d'y entrer, il y a une commode, elle prend un linge.

MA. – *Venez. Vous ne pouvez pas rester les mains sales.*

Maria se dirige face à l'objectif. PANO HB et PLONG sur un service à toilette en faïence : une bassine et un broc couvert d'un linge en GP. Marie enlève le linge et verse de l'eau dans le récipient. Alexandre s'approche et se lave les mains. Elle lui donne du savon et reverse de l'eau sur ses mains.

A. – *Merci.*

Plan 82. 1h 39'40'' Durée : 14''. GP sur le visage en $\frac{3}{4}$ de Maria, côté droit. Elle donne l'essuie à Alexandre et passe à côté de lui, le dépasse. PANO jusqu'au visage d'Alexandre, de profil. Il se retourne.

Plan 83. 1h 39'54'' Durée : 13''. GP sur le visage de Maria, de profil qui regarde Alexandre. Elle se dirige à nouveau vers le lit. On voit maintenant clairement qu'il y a une croix au-dessus du lit.

Plan 84. 1h 40' 07'' Durée : 40''. PE sur Alexandre qui s'assied sur la chaise, devant et tourné vers l'orgue. Il se met à en jouer. TRAV AV sur Alexandre, de dos.

A. – *Je connais ce prélude depuis mon enfance. Ma mère l'aimait. A l'époque, avant mon mariage, je rendais souvent visite à ma mère, à la campagne.*

Il s'arrête de jouer et penche la tête vers le clavier.

Plan 85. 1h 40'47''. Durée : 18''. PE sur Maria qui s'assied sur le bord du lit. TRAV AV sur Maria. De part et d'autre, une fenêtre éclairée toute en longueur. Derrière le lit, un grand tissu sombre fixé au mur. Plus haut, le bas de la croix.

A. – *Elle était encore en vie, alors.*

Plan 86. 1h 41'05''. Durée : 4'32''. PE sur Alexandre de profil. TRAV AV sur Alexandre.

A. – *Sa maison, une maisonnette de bois, était entourée d'un jardin. Un petit jardin, terriblement négligé, envahi de mauvaises herbes.*

A mesure qu'il avance, le travelling resserre sur le visage d'Alexandre.

A. – *Personne ne s'en occupait depuis des années...*

Il se lève.

A. – *... ni même n'y était entré je crois.*

PANO GD en légère contre-plongée sur Alexandre. On est en PM.

A. – *Ma mère était déjà très malade.*

Il s'approche d'une des fenêtres près du lit et regarde dehors.

A. – *Elle ne quittait presque plus la maison. Pourtant ce jardin à l'abandon avait une beauté particulière.*

Bêlements de moutons (HC).

A. – *Maintenant je sais pourquoi. Quand il faisait chaud, elle s'asseyait souvent à la fenêtre et regardait le jardin. Elle avait même un fauteuil près de la fenêtre. Et un jour j'ai décidé d'y mettre de l'ordre, dans ce jardin. De tondre la pelouse, brûler les mauvaises herbes, tailler les arbres, enfin, de créer quelque chose à mon goût, de mes mains. Pour rendre ma mère heureuse. Deux semaines*

d'affilée, j'ai coupé, fauché, bêché, taillé, scié, sarclé le jardin. Sans relever la tête littéralement. J'ai essayé de tout mettre en ordre le plus vite possible. L'état de ma mère s'aggravait, elle sortait à peine de son lit.

Alexandre a son visage dans l'ombre et est éclairé de profil par la fenêtre. Il retourne vers l'orgue et se place face à l'objectif.

A. – *Je voulais qu'elle puisse encore s'asseoir dans son fauteuil...*

PANO DG

A. – *...pour voir son nouveau jardin. Une fois tout terminé...,*

PM sur Alexandre, dos à l'orgue, et regardant par terre.

A. – *...j'ai pris un bain, mis des sous-vêtements propres, changé de veste, j'ai même mis une cravate.*

TRAV AV sur Alexandre.

A. – *Et je me suis assis dans son fauteuil pour voir par ses yeux.*

Il relève les yeux.

A. – *Je me suis assis là à la fenêtre et j'ai regardé.*

Il s'assied sur la chaise devant l'orgue.

A. – *Je pensais m'offrir un plaisir. J'ai jeté un regard par la fenêtre et j'ai vu...*

Il a la gorge nouée.

A. – *Qu'est-ce que j'ai vu ?*

Il regarde Maria.

A. – *Où était passée toute cette beauté ? Le charme de la nature ! Ça m'a écéuré. Toutes ces traces de violence.*

Plan 87. 1h 45'37''. Durée : 39''. PM sur Maria dont le visage se détache sur un fond noir. Elle ferme les yeux et les rouvre, les larmes dans les yeux.

TRAV AV qui se resserre sur le visage de Maria.

A. – *Quand ma sœur était petite, elle était allée se faire couper les cheveux. C'était la mode. Elle avait les cheveux incroyablement beaux, dorés, comme une lady Godiva. Elle est rentrée toute contente.*

GP sur le visage de Maria.

A. – *Mon père l'a vue et s'est mis à pleurer.*

Maria pleure aussi.

A. – *C'est un peu la même chose que le jardin.*

MA. – *Et votre mère ?*

Plan 88. 1h 46'16''. Durée : 16''. GP sur le visage d'Alexandre, $\frac{3}{4}$ droite. La pendule sonne trois fois. Alexandre se lève, le regard perdu ailleurs. Il tourne la tête vers la pendule.

A. – *L'horloge sonne trois fois ! Nous n'avons pas le temps.*

Plan 89. 1h 46'32''. Durée : 20''. GP sur le visage de Maria.

MA. – *Et votre mère ? Elle l'a vu ?*

Pas d'Alexandre qui se déplace dans la pièce (HC). Elle lève son visage.

Plan 90. 1h 46'52''. Durée : 1'25''. PM sur le dos d'Alexandre. Au-dessus de sa tête, la croix. PANO HB : Il s'agenouille devant le lit. Maria entre dans le champ, à côté de lui, à sa droite. Il enfouit la tête dans les draps. TRAV ARR.

A. – *Maria !*

Relevant un peu la tête :

A. – *C'est gênant pour vous ma présence ici. Je vous empêche de dormir.*

MA. – *Que voulez-vous dire ?*

Puis, à nouveau, mais chuchotant :

MA. – *Que voulez-vous dire ?*

A. – *Pourriez-vous m'aimer ?*

MA. – *Comment ?*

Il met alors sa tête sur la jambe droite de la femme, tournée vers l'objectif.

A. – *Aimez-moi, je vous en prie. Sauvez-moi. Sauvez-nous tous.*

Maria regarde droit devant elle, à droite de l'objectif.

A. – *Je sais qui vous êtes. Il me l'a dit. Sauvez-nous je vous en prie.*

MA. – *Que voulez-vous dire ?*

Maria penche le visage vers lui.

MA. – *Partez. Rentrez chez vous. Voulez-vous que je vous accompagne ?
J'ai aussi un vélo.*

Elle se dégage alors de lui et se relève. Le visage d'Alexandre se fait implorant.

Plan 91. 1h 48'17''. Durée : 9''. PM sur Maria, de dos, en contrechamp d'Alexandre. Elle se dirige vers la table et finit en PE. PANO HB. Elle passe la main sur la lampe puis porte la main à son nez pour sentir s'il y a des traces de pétrole. Tintements des verres.

Plan 92. 1h 48' 26''. Durée : 14''. GP sur le visage d'Alexandre, désespéré et résolu. Il lève alors le revolver de Victor et le porte à sa tempe. Il est assis sur le lit. Tintements des verres.

A. – *Ne nous tuez pas.*

Plan 93. 1h 48'40''. Durée : 14''. PM sur Maria, de dos.

A. – *Sauvez-nous Maria (HC).*

Grondement sourd. On reconnaît l'approche des avions à réaction. Tintements des verres. Des choses commencent à trembler. Elle se retourne, bouleversée. Son bouleversement augmente encore en voyant Alexandre :

MA. – *Mais pourquoi ?*

La pitié se lit sur son visage.

MA. – *Malheureux.*

Elle se précipite sur lui. PANO GD.

MA. – *Pourquoi ? Non, pas ça.*

PM sur Maria à genoux devant lui. Elle écarte le revolver de sa tempe. Il se laisse faire.

Plan 94. 1h 48'54''. Durée : 6''. PM sur la cafetière contenant les fleurs. La lampe inonde les fleurs par derrière. Sur le mur, une ombre : le manteau de Maria. Les avions à réaction passent une fois encore (la troisième) au-dessus de l'île. On dirait que la cafetière, sous l'action des tremblements, se déplace sur la table, mais il s'agit d'un TRAV GD autour de la table.

Plan 95. 1h 49'. Durée : 41''. PM sur Maria et Alexandre en contre-plongée :

MA. – *Qu'est-ce qui vous a fait une telle peur ?*

Elle prend le visage d'Alexandre dans ses mains.

MA. – *Calmez-vous.*

Des objets tombent dans le vacarme assourdissant.

MA. – *Je comprends.*

PANO BH. Elle le relève. Tous deux se trouvent à gauche et à droite de la croix du Christ, sur le mur.

MA. – *Je comprends, c'est à la maison. Je la connais, elle est méchante.*

Elle enlève le manteau d'Alexandre.

MA. – *Je la connais. Ils vous ont blessé, effrayé.*

Elle lui enlève son pull.

MA. – *N'avez pas peur. N'avez peur de rien.*

Elle enlève son manteau et sa chemise de nuit et se retrouve nue.

MA. – *Tout va bien, tout va bien maintenant.*

Elle essuie les larmes des yeux d'Alexandre.

MA. – *Malheureux. N'avez pas peur.*

Elle l'embrasse sur le visage.

MA. – *Tout va bien, tout va bien.*

Ils tournent sur place, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre tandis qu'elle embrasse son visage. Le grondement s'estompe. Alexandre a l'air toujours aussi malheureux.

MA. – *Pauvres, pauvres de nous.*

Elle couche Alexandre sur le lit qui se laisse faire comme un enfant. Elle se couche avec lui. Il la tient dans ses bras.

Plan 96. 1h 49'41''. Durée : 39''. PM sur Alexandre et Maria. Le chant retentit. Grondement.

MA. – *Il n'y a rien qui puisse vous effrayer. N'avez pas peur.*

TRAV ARR Couchée près de lui et dans ses bras, tous deux tournent dans l'espace, en lévitation toujours à l'inverse des aiguilles d'une montre.

MA. – *Ici rien ne peut vous arriver.*

Alexandre se met à pleurer.

MA. – *Ne pleurez pas, ne pleurez pas. Tout ira bien. Aimez-moi.*

A. – *Oui, oui.*

Alexandre gémit.

MA. – *Malheureux. Qu'ont-ils fait de vous ?*

Ils s'élèvent plus haut dans les airs ; le lit est éclairé. Quatre fenêtres éclairent la scène d'une lumière tamisée. Le grondement a cessé. A la fin du plan, flûtes japonaises en raccord avec le plan suivant.

SÉQUENCE XII. TROISIÈME RÊVE D'ALEXANDRE (FIN DU « RÊVE APOCALYPTIQUE »)

Scène 1⁴⁸. EXT-JOUR. NB. R. Devant un tunnel

Plan 97. 1h 50'20''. Durée : 1'01''. NB. Ralenti. PG sur le tunnel comme au plan 11. Cette fois une foule court, sortant du tunnel et descendant les escaliers. Flûte japonaise, chant de la bergère et bruits de pas. PANO HB sur la foule qui court. Arrivé au passage pour piétons, les gens se croisent en tous sens. Certains ont des vêtements déchirés. Des morceaux de papiers déchirés tombent des airs toute la durée du plan.

Les gens finissent par se bousculer, devenant de plus en plus nombreux, la caméra se retrouve pratiquement à la verticale. Pas de cris, juste une grande confusion. Un son nouveau apparaît : tintements rapide de cuillère secouée dans une tasse (1h 50'58''). Puis, gémissements et sanglots d'Alexandre.

A. – *Non, non...* (Off du rêve).

AD.⁴⁹ – *Calmez-vous* (Off du rêve).

Arrivé près de l'éclaboussure de sang comme au plan 11, la caméra continue en TRAV horizontal HB et en remonte l'origine. Puis elle dévoile Petit Garçon entouré de tissus brûlés. Il est sur le ventre, le visage enfoncé dans les draps, comme mort. A mesure du travelling, l'angoisse d'Alexandre monte

A. – *Non, non... Je ne peux pas...* (Off du rêve)

AD. – *Buvez* (Off du rêve).

Scène 2. EXT-JOUR. NB. R. Dans un sous-bois

Plan 98. 1h 51'21''. Durée : 7''. NB. PE. Alexandre est couché dans le sous-bois près de la maison. Il est comme mort, les deux mains posées sur la poitrine. Une femme est assise près de lui mais regarde au loin. On ne voit pas son visage. Elle est habillée comme Adélaïde⁵⁰. Elle regarde vers une sorte de tour, indéfinissable⁵¹. L'arrière-plan semble, de plus noyé dans le brouillard, comme s'il s'agissait d'une surimpression, d'une peinture.

⁴⁸ Dans la « Grande syntagmatique » de Christian Metz les plans 97 à 100 seront considérés comme des inserts.

⁴⁹ C'est la voix d'Adélaïde que l'on entend et plus celle de Maria, comme dans la scène qui suit.

⁵⁰ Fusion (condensation) de Maria et d'Adélaïde dans le rêve.

⁵¹ Par les photos du tournage, on apprend qu'il s'agit de la cheminée du premier incendie de la maison d'Alexandre, plan qui a dû être recommencé par la suite.

AD. – *Buvez* (Off du rêve).

ZOOM AV sur cette femme.

A. – *Non, non...* (Off du rêve).

Elle tourne le visage : ce n'est pas Adélaïde, mais Maria. Bruits de déglutitions. Alexandre boit (Off du rêve). Flûte japonaise, chant de la bergère (Off).

Scène 3. EXT-JOUR. Dans le bureau d'Alexandre

Plan 99. 1h 51'28''. Durée : 8''. PM sur la peinture de Léonard. Au centre, la Vierge Marie et l'enfant. TRAV ARR et changement d'éclairage sur la peinture. Le tableau de Léonard semble se dissoudre dans le décor.

AD. – *Ça va passer.*

Fondu enchaîné sur le plan suivant avec une subtilité : le noir se fait sur la Vierge avant l'enfant Jésus, de telle sorte que dans le plan suivant, il disparaît en dernier « encadré » par une porte. Flûte japonaise, chants et cris de bergère.

Scène 4. EXT-JOUR. R. Couloirs du premier étage de la maison d'Alexandre.

Plan 100. 1h 51'36''. Durée : 1'33''. Ralenti. PE sur une pièce qui donne sur un couloir. Le plan ressemble au plan 59, pris d'une pièce avec la porte ouverte sur un couloir mais il s'agit cette fois d'un autre lieu. Dans celui-ci, Marta, nue, de dos, chasse des coqs avec un tissu ou un foulard. Elle disparaît au fond, sur la gauche. Léger TRAV GD.

AD. – *Qu'est-ce qui t'a fait une telle peur ?*

Une poule qui n'a pas pu être chassée reste au fond du couloir.

AD. – *Alexandre.*

Le travelling qui n'a pas cessé révèle Adélaïde, de face, qui se met à marcher GD de profil. Les halètements d'Alexandre se calment petit à petit, il semble enfin se tranquilliser (Off du rêve). Elle traverse un espace noir, puis des rideaux font une transition avec le bureau d'Alexandre, mais toujours dans le même plan. Alexandre est au fond, couché sur le canapé, en dessous de la peinture de Léonard. Adélaïde s'est arrêtée et regarde vers Alexandre. Transition du rêve à la réalité. Le son de la flûte domine la bande-son (de Off, il devient HC). PE sur le bureau, dans l'obscurité qui s'éclaire progressivement (on le remarque à peine, comme si le soleil se levait, rapidement). Un abat-jour, resté éclairé illumine le fond de la pièce. Un tintement bref (petite cloche, tonalité de réveil ?) fait s'éveiller Alexandre.

A. – *Maman ?*

Alexandre, tout surpris, regarde autour de lui. Il se lève et marche sans regarder devant lui (il regarde à sa droite vers la chambre de Petit Garçon) et heurte le bureau à quelques pas, comme si le bureau n'aurait pas dû s'y trouver. Il se fait mal et boitillera jusqu'à la fin de la dernière séquence. Il se tourne encore, marche dans la direction vers laquelle il regardait.

SÉQUENCE XIII. LE RÉVEIL D'ALEXANDRE

Scène 1. INT-JOUR. Dans le bureau d'Alexandre

Plan 101. 1h 53'09''. Durée : 37''. GP sur les battants de l'armoire en acajou. Alexandre ouvre le battant droit. La chaîne hi-fi est allumée⁵². Il ouvre le second battant et, à nouveau son visage se reflète dans le petit miroir, flou. Nouveau regard vers l'objectif. Il éteint le *deck*⁵³. Les cris des martinets nous renseignent sur le retour à la réalité d'Alexandre. Il regarde vers la gauche dans le miroir. Il y revient encore et y regarde une seconde fois. Il referme les deux battants.

Plan 102. 1h 53'46''. Durée : 1'52''. PM sur Alexandre près de l'abat-jour, il l'éteint et l'allume plusieurs fois, vérifiant qu'il y a bien de l'électricité. PANO GD. Tout en boitillant un peu, il se dirige vers son bureau et s'assied sur une chaise. Plusieurs bouteilles vides sur le bureau et un verre contenant un peu de cognac témoignent-ils de ce qui s'est passé la veille ? Devant lui, un téléphone. Il finit le contenu du verre. Ressac de la mer (HC). Il décroche le combiné. Son : il y a bien une tonalité. Il compose un numéro.

Une voix – *Allô.*

A. – *Allô, c'est Martin ?*

Alexandre se lève.

Voix de Martin – *Qui est-ce ? C'est toi Alexandre ?*

A. – *Evidemment, c'est moi.*

Voix de Martin – *Ta voix a l'air... Je t'entends mal.*

A. – *C'est mieux comme ça ?*

Dit-il en mettant le combiné plus près de sa bouche.

A. – *Dis-moi, le rédacteur est là ?*

⁵² Marta expliquera plus loin qu'elle est montée avec un café et qu'elle a allumé l'appareil (voir plan 106).

⁵³ Lecteur cassette audio.

Voix de Martin – *Tu auras du mal à le voir. Tu imagines l'ambiance. Mais... tu ne devais pas le voir la semaine prochaine ?*

A. – *Rien d'important. Je voulais seulement... Je rappellerai demain.*

Voix de Martin – *Ok. Au fait, félicitations.*

A. – *De quoi ? Ah oui.*

Il rit et se rasseye, puis raccroche, pensif. Il se tourne. Bruit des volets dans la chambre de Petit Garçon (HC).

Plan 103. 1h 55'38''. Durée : 12''. PE sur la chambre et le lit de Petit Garçon, vu du couloir, à travers l'encadrement de la porte. Un drap est déposé nonchalamment sur le bord du lit et glisse jusque par terre. L'enfant n'est pas là. Le vent fait bouger les rideaux blancs, encore fermés. Bruits des volets.

Plan 104. 1h 55'46''. Durée : 19''. PM sur Alexandre qui se lève de la chaise du bureau. PANO DG. Bruit du vent qui souffle. Volets qui grincent. Il éteint l'abat-jour. Il s'avance vers l'objectif, boitillant et pensif.

Plan 105. 1h 56'06''. Durée : 37''. PE sur Alexandre en contrechamp qui prend sur le côté droit d'une armoire (sur la porte de laquelle il y a un miroir) un *haori* noir⁵⁴. La porte de l'armoire s'ouvre seule et reflète Alexandre nouant l'*obi*⁵⁵. Il met la main devant son visage et réprime un sanglot, ému. Dans le miroir de l'armoire se reflète une partie du tableau de Léonard. PANO DG. Alexandre quitte le champ.

Scène 2. EXT-JOUR. Terrasse de la maison

Plan 106. 1h 56'43''. Durée : 2'59''. PG sur Alexandre et le côté arrière de la maison. Il descend l'escalier en bois qu'avait posé Otto. PANO HB. Cris de mouettes.

M. – *Maman, tu savais que Victor part pour l'Australie* (HC).

TRAV GD en direction de la terrasse.

AD. – *Comment ?* (HC).

Alexandre s'est placé derrière le double battant de la porte vitrée qui le sépare des autres.

⁵⁴ Veste traditionnelle japonaise à larges manches qui se porte sur le kimono. Au Japon, le noir n'est pas la couleur du deuil, mais le blanc.

⁵⁵ Ceinture traditionnelle japonaise en tissu. A. met ces vêtements comme pour accomplir un rituel, ou un acte sacré.

M. – *Et il ne reviendra pas. On lui a offert une clinique là-bas. N'est-ce pas Victor ?* (HC).

Tout en maintenant le travelling, Adélaïde entre dans le champ en GP. Elle est de profil, regardant vers la droite, à l'opposé de Victor. A l'arrière, Alexandre contourne la maison. Marta rit.

AD. – *Pourquoi ris-tu ?*

M. – *Je ne ris pas* (HC).

Adélaïde à l'air fâchée et bouleversée. Elle suit quelqu'un du regard qui marche. Elle fait face à l'objectif sans rien dire.

AD. – *Et tu t'es décidé quand ?*

Elle tourne brusquement le visage vers la gauche. Pas de réponse.

AD. – *L'Australie ! Tu perds la tête.*

Julia passe derrière Adélaïde dans le champ.

V. – *Je ne sais pas pourquoi l'Australie, justement* (HC).

Julia débarrasse la table derrière Adélaïde. Le TRAV GD redémarre et s'arrête sur Victor, qui entre à son tour dans le champ en GP.

V. – *Peu importe. J'en ai assez, c'est tout.*

AD. – *Et nous là-dedans ? Et Alexandre ?*

V. – *C'est de vous que j'en ai assez, plus que du reste. J'en ai assez de vous servir denourrice et de gendarme. De moucher vos nez morveux.*

AD. – *Tu perds la tête. Qu'est-ce que tu racontes ?* (HC).

V. – *Pardon* (en français dans le film). *Je peux fumer ?*

Il s'allume un cigare tandis qu'elle commence à sangloter. TRAV GD reprend en parallèle de la maison. On aperçoit Alexandre à travers la porte qui fait attention à ne pas être vu.

AD. – *Marta, pars de là* (HC).

Alexandre fuit par la porte arrière ouverte.

AD. – *Va, va, va.*

Marta se tient sur le seuil de la maison. (PG sur Marta).

M. – *Je ne suis pas une enfant, maman.*

AD. – *Va chercher ton père, il est sûrement réveillé* (HC).

M. – *Mais...*

AD. – *Est-ce trop te demander ?* (HC).

M. – *D'accord. J'y vais.*

Elle entre dans la maison par la porte où se tenait Alexandre il y a un instant et disparaît sur la droite.

AD. – *Elle est comme ça. Toujours des manières.*

Julia passe la porte elle aussi avec un plateau rempli de vaisselle.

M. – *Je ne te laisserai pas partir, Victor. Maman, je ne sais pas, mais moi, non !*

Bruits de vaisselle qui tombe dans la maison. Elle retourne dans la maison.

Scène 3. EXT-JOUR. Aux alentours de la maison, cabane de pêcheur

Plan 107. 1h 59'42''. Durée : 24''. PE sur Alexandre qui se cache derrière une barque, non loin du rivage. PANO GD sur Alexandre qui marche tout en se cachant. Le PANO devient TRAV GD. Sanglots d'Adélaïde (HC).

V. – *Quelque chose ne va pas ici. J'en ai assez* (HC).

Tout en boitillant, Alexandre fuit. On le voit passer à travers les arbres.

AD. – *Oublie-moi. Marta aussi et Petit Garçon* (HC).

Alexandre atteint le vélo d'Otto comme s'il n'avait jamais bougé de place.

AD. – *Mais Alexandre est ton ami !* (HC).

Le travelling s'arrête. Derrière un arbre, Alexandre regarde dans leur direction et les observe.

Plan 108. 2h 00 06''. Durée : 58''. PG sur la maison à travers les arbres. Adélaïde est assise à table. Victor est caché derrière un arbre.

AD. – *Il restera mon ami.*

Il passe devant Adélaïde. A ce moment, Alexandre passe en GP, flou, devant l'objectif une fraction de seconde, direction DG.

AD. – *Il a besoin de toi.*

TRAV DG sur la maison.

V. – *Il a une femme parfaitement capable de s'occuper de lui. Ou qui devrait l'être en tout cas. Il a une famille, une belle maison, un fils qu'il adore.*

Le médecin s'est éloigné de quelques pas.

AD. – *Très bien...*

V. – *Julia ! La veste de madame. Elle est gelée.*

Le travelling aboutit à une cabane, derrière laquelle Alexandre est caché.

AD. – *Quelle attention ! (HC).*

On ne voit plus la maison, mais seulement Alexandre, en PM.

A. – *Petit Garçon ? Où est Petit Garçon ?*

M. – *Il s'est enfermé à clé et a laissé ce mot (HC).*

AD. – *Qu'est-ce que c'est ? (HC).*

Alexandre entre dans la cabane et s'y cache. On aperçoit le symbole du yin et du yang sur son *haori*. Marta lit le message :

M. – *Mes très chers, j'ai mal dormi cette nuit. Ne me réveillez pas (HC).*

Alexandre ressort de la cabane, se tenant la tête entre les mains en PM.

M. – *Sortez donc vous promener. Allez voir l'arbre japonais que nous avons planté hier, ou aujourd'hui ? Je ne sais plus mais peu importe (HC).*

Alexandre entre à nouveau dans la cabane. L'écran est noir une seconde fois. Il ressort encore.

A. – *Je vous embrasse tous. J'ai pris des cachets (HC). Cut.*

Plan 109. 2h 01' 04''. Durée : 3'21''. PE sur les quatre personnages devant la maison : Marta finit de lire, Adélaïde est assise à table, Julia se tient près de la porte de la cuisine au fond et Victor de l'autre côté de la table. On voit la mer, au-delà de la maison.

M. – *D'avance pardon. 11 juin 1985. 10h 07 du matin. Papa A.*

V. – *Allons-nous promener avant que le temps change.*

AD. – *« D'avance pardon », qu'est-ce que ça veut dire ? Et pourquoi cette exactitude ?*

M. – *Maman, tu le connais.*

V. – (Epelant lentement les mots) *Tu le connais... (Puis, normalement :) Sa tendresse vous suffira à tous jusqu'à votre mort. Et il y en aura de reste. Tu le connais...*

AD. – *Qu'est-ce que j'ai encore dit ?*

V. – *As-tu assez de tendresse pour lui, hmm ?*

AD. – *Soit, Victor, mais pourquoi fait-il l'enfant ? Moi aussi j'aimerais faire l'enfant !*

V. – *On aimerait beaucoup de choses. Moi aller en Australie.*

Adélaïde se lève et fait signe à Marta qui s'approche d'elle en lui donnant le papier. Elle le lit. Elle récite alors :

AD. – « *Je veux que tu ramasses les cendres...* »

Elle essaie de brûler alors le papier écrit par son mari avec un briquet sans y arriver, et fait une boule avec le papier et le jette.

AD. – « *...et les verses dans un verre rempli de vin que tu boiras* ».

M. – *Pourquoi ?*

AD. – *Je ne sais pas pourquoi. C'est quelqu'un qui a dit ça. Et tu t'en souviendras toute ta vie.*

Marta prend le châle de sa mère qui se lève et dit :

AD. – *Ok. Allons-y. Julia, venez avec nous. Amenez Petit Garçon.*

Julia entre dans la maison, Adélaïde et Victor sortent du champ par la droite.

AD. – *J'ai fait un rêve l'autre jour* (HC).

Marta laisse le vent soulever le châle et le balancer. Bruit de flûte ou de volet qui grince.

AD. – *Je mendiais dans la rue. Je me suis réveillée en pleurs* (HC).

Julia sort de la maison et crie :

J. – *Où est Petit Garçon ?*

PANO GD sur Julia qui rejoint le groupe, suivie de Marta qui balance toujours le châle de sa mère dans le vent.

V. – *Il est parti devant. Je crois savoir où il est* (HC).

AD. – *Qu'est-ce que cet arbre japonais ?* (HC).

TRAV GD.

M. – *Petit Garçon et lui ont la manie du Japon.*

AD. – *Pourquoi le Japon ? Si ce n'est pas l'Australie, c'est le Japon ! Mon Dieu, je n'en peux plus.*

M. – *Tu sais, ce matin, en apportant le café, j'ai mis de la musique, mais il n'a pas voulu entendre ses chers japonais : il a éteint⁵⁶. Il dit qu'il était japonais dans une autre vie.*

Le groupe passe devant la cabane de pêche où se trouvait Alexandre. Léger ZOOM ARR pour encadrer la cabane.

AD. – *Qu'on lui explique ce qu'il peut faire de sa vie, ici.*

V. – *Ça répond sans doute à un besoin profond.*

On voit alors Alexandre qui fait le tour de la cabane pour ne pas être vu par les autres.

V. – *Ça doit lui rendre la vie plus facile.*

AD. – *Rien ne me rend la vie facile, à moi.*

V. – *Toi ? Il me semble sans arrêt que tu inventes dans ce seul but (HC).*

PANO DG sur Alexandre, qui continue son tour de la cabane pour échapper à leurs regards.

AD. – *Je n'ai pas inventé de partir en Australie (HC).*

TRAV DG sur Alexandre, qui court presque en direction de la maison.

A. – *Mon Dieu, je ne comprends pas. Ça n'a pas de sens. L'Australie, c'est absurde.*

Il passe devant la table dehors devant la maison où le petit-déjeuner a été servi, prend une pomme, mord dedans et la remet sur la table. Il entre dans la maison tout en se retournant deux fois.

SÉQUENCE XIV. ALEXANDRE MET LE FEU À SA MAISON

Scène 1. INT-JOUR. Salle à manger

Plan 110. 2h 04'24''. Durée : 30''. PE sur Alexandre dans la salle à manger qui vacille, tombe sur le divan entraînant une chaise dans sa chute. TRAV GD. Il boîte toujours. PANO DG pendant le travelling sur Alexandre qui fait le tour de la table le révolver à la main. Puis PANO HB sur la sacoche noire du docteur qui apparaît en GP dans le cadre. Il enlève la veste sur la sacoche, l'ouvre et remet l'arme à sa place. Il la referme soigneusement et la prend.

⁵⁶ On sait donc qui a allumé la chaîne hi-fi diffusant le son d'une flûte japonaise du plan 101.

Scène 2. INT- JOUR. Véranda

Plan 111. 2h 04' 54''. Durée : 3'29''. GP du dos d'Alexandre, en plongée. Il se dirige vers la voiture du médecin à l'extérieur et met la sacoche dans la voiture. Cris de martinets (HC)⁵⁷. Il revient dans la maison. TRAV GD sur une véranda, une fenêtre nous fait découvrir aussi une table. Il prend soin de tout débarrasser. Dépose un vase de fleurs à l'avant-plan. Bruits de vaisselle. Il met les chaises sur la table. Il sort du cadre et va chercher d'autres chaises, en osier cette fois qu'il empile sur les premières. Nouveau TRAV DG vers le point de départ. Il ferme la portière côté passager de la voiture du médecin. Claquement de portière. Il fait le tour de la voiture et y entre. Il démarre. Le TRAV repart DG. Claquement de portière (HC). Il réapparaît dans le cadre et gémit un peu. Il se masse le genou regardant une deuxième voiture stationnée là. Il y entre, c'est une Renault 4L. Il y cherche quelque chose⁵⁸ et entre à nouveau dans la maison, toujours suivi par le travelling qui revient sur la véranda.

Plan 112. 2h 08'23''. Durée : 1'43''. GP sur la table de la véranda où sont empilées les chaises.

A. – *Qu'est-ce que j'en ai fait ? Où sont-elles ?*

Il se fouille. Il traverse ensuite rapidement le cadre. TRAV AV sur la table. Bruit de boîte d'allumettes qui s'ouvre. Il s'approche, s'agenouille en PM. Il allume une allumette pour mettre le feu à un tissu. Cela ne marche pas du premier coup. Il s'y reprend et cette fois le tissu s'enflamme lentement. La flamme grandit rapidement. Respiration saccadée d'Alexandre (HC). PANO V sur la flamme qui grandit. Cri de mouette (HC). Cette fois le feu brûle presque complètement le drap. Bruit du vent et des flammes.

Scène 3. INT-JOUR. Bureau d'Alexandre

Plan 113. 2h 10'07''. Durée : 15''. GP sur l'armoire en acajou, contenant la chaîne hi-fi, dont un des battants s'ouvre. Le visage d'Alexandre (flou) apparaît dans le petit miroir. Il allume les appareils qui diffusent tout de suite la musique japonaise, sur un passage solennel. Bruit des flammes (HC).

Scène 4. EXT-JOUR. Sur le balcon.

Plan 114. 2h 10'22''. Durée : 31''. GP sur Alexandre, de dos, qui regarde du balcon vers la mer. Bruits de flammes (HC), de clarines (Off), flûtes. Il tourne la tête vers la droite, puis se retourne complètement. Il s'approche des flammes qui se reflètent sur lui. PANO DG. Il regarde vers le bas.

⁵⁷ Une fois de plus ils interviennent à intervalles réguliers, quatre fois en tout.

⁵⁸ Au plan suivant, on verra que ce sont des allumettes.

Plan 115. 2h 10'53''. Durée : 29''. PE sur Alexandre sur le balcon, vu de l'intérieur du bureau. Il vide son verre de cognac. Il escalade la rambarde et descend l'échelle en bois. Le bruit des flammes est de plus en plus important (HC). Cris de martinets (HC).

Scène 5. EXT-JOUR. Devant la maison

Plan 116. 2h 11'22''. Durée : 5'55''. Plan-séquence. PG sur la maison en flammes. Pendant toute la prise, bruits de flammes. Alexandre est assis dans l'herbe devant la maison. Le bruit de l'incendie couvre presque le son des flûtes qui continue, saccadé (HC). Cris de martinets (HC) et clarines. Il se lève et recule en marchant en arrière. Il commence à courir. TRAV DG. Bruits de verre qui éclate. Il marche dans les flaques d'eau et s'éloigne de la maison qui sort du champ. Au loin apparaissent Victor, Adélaïde, Marta et Julia qui courent vers lui à travers l'herbe inondée.

AD. – *Alexandre !*

Alexandre s'assied dans l'herbe, dos aux arrivants. Victor arrive en premier sur lui :

V. – *Qu'est-il arrivé ?*

Adélaïde, encore loin et affolée, crie :

AD. – *Alexandre !*

A. – *C'est moi qui l'ai fait ne t'inquiète pas.*

Il se relève.

A. – *Ecoute-moi, Victor. Je voulais te dire une chose très import...*

Il se met soudain les mains devant la bouche.

A. – *Non. Se taire.*

Il se rassied. Adélaïde approche de son mari. Explosions de verre (HC).

V. – *Ne dis rien. Ne demande rien.*

Elle prend son mari, par derrière, dans ses bras qui se laisse aller sur elle. Elle le berce. D'autres sons d'explosion (HC). Marta s'assied dans l'herbe, Julia se penche sur elle. Soudain le téléphone sonne⁵⁹ (HC). Alexandre se relève et court vers la maison en boitillant.

AD. – *Alexandre !*

⁵⁹ Le téléphone sonne aussi, dans *Stalker*, dans le bâtiment où se trouve la Chambre, par deux fois, à des moments différents.

PANO DG qui suit Alexandre. La maison, toute en flammes, entre dans le champ. Il continue à marcher, mais change de direction, vers la gauche du cadre. Le téléphone cesse de sonner. Maria, à son tour entre dans le champ par le mouvement de la caméra, tandis que la maison est HC. Il se précipite vers elle et tombe à genoux. Elle se recule un peu, effrayée. Il prend ses mains et les embrasse, presque par force. Le son des flûtes a cessé. Il n'y a plus que le bruit de l'incendie. Victor et Adélaïde arrivent en courant et le relèvent.

V. – *Viens, Alexandre, tu ne peux pas rester ici !*

PANO GD. Victor et Adélaïde l'entraînent loin de Maria et passent devant la maison en feu. Quelque chose explose à l'intérieur de la Renault. Cri d'Adélaïde. PANO DG. Alexandre s'arrache de Victor et Adélaïde et court à nouveau vers Maria vers laquelle il tend la main mais déjà Victor le rattrape.

V. – *Viens.*

Il l'entraîne à nouveau loin d'elle, le forçant à marcher à reculons, tandis que le brasier fait rage et qu'Adélaïde met sa main sur le front de son mari. Maria se précipite alors vers les trois personnes :

MA. – *Laissez-le ! Que lui avez-vous fait ?*

Hors d'elle, Adélaïde hurle à Maria :

AD. – *Laissez-le !*

Maria recule. Adélaïde court vers Alexandre et Victor qui, entretemps, s'éloignaient en marchant. TRAV GD vers Marta et Julia, toujours assises dans l'herbe. Le groupe les dépasse. Sur la prairie, une ambulance attend. Deux infirmiers s'approchent du groupe. Otto arrive aussi de loin, à vélo. Arrivés près de la voiture, Victor tire Alexandre qui résiste en voyant les infirmiers. Puis soudain il se remet à courir droit devant lui, fuyant l'ambulance. Cri d'Adélaïde. PANO puis TRAV GD qui suit Alexandre dans sa course, suivi des infirmiers, puis de Victor. Il tombe, tandis qu'Adélaïde crie encore :

AD. – *Alexandre !*

Ils le rattrapent et le relèvent. Plan fixe. Alexandre. Il leur échappe encore, courant cette fois en sens inverse, vers l'ambulance. TRAV DG. Otto surgit devant lui, les bras ouverts mais Alexandre le dépasse et court vers la maison en feu. Otto crie à son tour :

O. – *Alexandre !*

PANO DG sur Alexandre. Voyant Alexandre s'approcher du feu Adélaïde crie, cette fois paniquée :

AD. – *Non ! (HC).*

Ce cri le fait revenir en courant vers la voiture : PANO et TRAV GD. Sa femme l'y attend. Il se précipite dans ses bras. Victor le rejoint enfin :

V. – *Alexandre, je t'en supplie.*

Otto met les deux mains et la tête contre la voiture. Plan fixe. Conduit par les infirmiers, Alexandre entre par la porte arrière dans l'ambulance. Ils referment la porte. Alexandre la ré-ouvre de l'intérieur et en descend. Il va vers Otto, le prend par la main, l'entraîne un peu plus loin sous le regard des autres qui laissent faire et le serre dans ses bras. Il joint les mains et lui désigne Maria. Otto se retourne et la regarde sans comprendre. Il se retourne à nouveau et reste figé et pantelant en regardant Alexandre. Celui-ci fait le tour de la voiture et entre de lui-même par l'arrière. Otto regarde par la fenêtre de la voiture. Adélaïde ouvre la porte arrière de la voiture avec Victor. Alexandre redescend et les repousse. Il entre à nouveau dans la voiture de lui-même et ferme les portes. La voiture démarre.

O. – *A bientôt, Alexandre.*

PANO DG sur la voiture qui passe devant la maison et tourne devant Maria. Plan fixe sur Maria. Après quelques instants, PANO puis TRAV GD : Maria court derrière la voiture. Elle prend le vélo d'Otto et se met à rouler rapidement, droit devant elle, tandis que l'ambulance s'éloigne à sa gauche. On la suit avec le TRAV GD, tandis qu'elle continue HC puis on revient en PANO DG sur la voiture qui s'éloigne, le groupe qui regarde, puis la maison en feu. A ce moment précis, on s'aperçoit que la lumière a changé : le soleil se lève, l'atmosphère est plus lumineuse. TRAV DG lent sur la maison en feu et Adélaïde qui s'avance vers elle, seule. Elle marche jusqu'à la grande flaque devant la maison puis s'assied dans l'eau en sanglotant. Les quatre autres personnages courent vers elle, puis la maison s'écroule dans un timing parfait tandis que Victor la prend dans ses bras. Cut (un peu trop court).

SÉQUENCE XV. PETIT GARÇON ARROSE L'ARBRE DESSÉCHÉ

Scène 1. EXT-JOUR. Sur une petite route de campagne près de la mer

Plan 117. 2h 17'17''. Durée : 38''. PE sur Petit Garçon sur la route de terre qui court le long du rivage et passe près de « l'arbre japonais ». Il porte un seau. Il y en a un déjà posé sur la route. Une flûte discrète se fait entendre. Il dépasse le premier seau. Cris de bergère. Il dépose le seau et vient chercher l'autre, sur le sentier.

Scène 2. EXT-JOUR. A travers les prairies

Plan 118. 2h 17'55''. Durée : 32''. PE sur Maria qui roule à travers les prairies. Au loin, un troupeau de vaches et un gardien de troupeau. TRAV GD. Meuglements, cris de bergère. Maria a pris un raccourci. L'ambulance arrive sur la route qui longe le rivage et roule à la hauteur de Petit Garçon qui regarde arriver le véhicule. La trajectoire de Maria fait qu'on se trouve en PG (à l'inverse du plan 1).

Scène 3. EXT-JOUR. Au pied de l'arbre desséché

Plan 119. 2h 18'27''. Durée : 41''. PG en plongée sur Petit Garçon. On distingue nettement l'arbre, les deux seaux, la petite maison de pêcheur. Les cris de la bergère continuent. Petit Garçon arrose l'arbre avec le premier seau. L'aria *Erbarne Dich* de Bach commence (Off), mêlé aux cris pastoraux (HC). Petit Garçon se couche par terre, la tête contre le tronc. L'arbre vacille un peu. Il a son grand chapeau blanc, comme au début du film. Il regarde vers le haut de l'arbre. Ce plan et le suivant ont nécessité une grue ou un pont d'appui en hauteur.

Plan 120. 2h 19'08''. Durée : 1'01''. PG en plongée, sur Maria, le vélo à ses pieds, près de la petite route de terre. Elle regarde Petit Garçon, silencieuse et immobile. Après un moment, elle prend le vélo, et pars sur la route par où l'ambulance est arrivée, se retournant un peu plus loin, puis continuant. Suite de l'aria (Off).

121. 2h 20' 09''. Durée : 2'23''. PE sur Petit Garçon couché sur le dos. Il regarde l'arbre de bas en haut. Suite de l'aria (Off).

PG. – *Au commencement était le Verbe. Pourquoi papa ?*

TRAV BH et PANO GD, pour recentrer sur l'arbre, mouvement qui rappelle le TRAV BH sur la peinture de Léonard après le générique. Ici, l'arbre est nu, sans feuilles. Derrière l'arbre, la mer est inondée de soleil comme la promesse d'une nouvelle création. Plan fixe sur l'arbre en contrejour. Le soleil est à la limite du cadre pendant tout le travelling. L'aria continue (Off). L'image passe en surexposition sans que l'arbre disparaisse tout à fait. Puis sur l'écran s'affiche ces mots, en suédois : « Denna film tillägnas min son Andrjusja – med hopp och förströstan »⁶⁰. Andrei Tarkovskij.

En sur-impression : « Traduction : Marianne Hoàng et Bernard Eisenschitz. Sous-titrage : CMC ».

⁶⁰ « Je dédie ce film à mon fils Andrei, avec espoir et confiance ».

ANNEXE II

DÉCOUPAGE PLAN/SCÈNE/SÉQUENCE

Chron. ⁶¹	Pl.	Durée	Sc.	Séq.	Lieu/Temps	Effets
		5'26''		Gén.		
5'26''	1	9'04''		I (9'04'')	Ext-Jour	
				II (8'04'')		
14'30''	2	4'15''	1		Ext-Jour	
					=	
18'45''	3	55''			=	
19'40''	4	22''			=	
20'02''	5	51''			=	
20'53''	6	18''			=	
21'11''	7	1''			=	
21'12''	8	5''			=	
21'17''	9	7''			=	
21'24''	10	5''			=	
21'29''	11	1'05''	2		Ext-Jour	NB
				III (7')		
22'34''	12	1'05''	1		Int-Jour	
23'35	13	2'49''			=	

⁶¹ Il y a un décalage d'une vingtaine de secondes selon qu'on établit la chronologie du film avec Windows Media Player ou VLC. Nous avons utilisé WMP parce que de nombreux supports techniques (lecteurs DVD, etc.) utilisent ce format.

26'24''	14	1'52''		=	
28'16''	15	09''	2	=	
28'25''	16	30''	3	=	
28'55''	17	39''		=	
IV (13'48'')					
29'34''	18	1'16''	1	Ext-Jour	
30'50''	19	50''	2	Int-Jour	
31'40''	20	30''		=	
32'10''	21	1'33''		=	
33'43''	22	44''		=	
34'27''	23	8''		=	
34'35''	24	2'22''		=	
				=	
36'57''	25	4'43''		=	
41'40''	26	1'26''		=	
43'06''	27	16''	3	Ext-Jour	
V (9'37'')					
43'22''	28	21''	1	Int-Jour	
43'43''	29	23''		=	
44'06''	30	21''	2	Ext-Crep.	Vir.
44'27''	31	31''		=	=
44'58''	32	1'33''		=	=
46'31''	33	1'27''		=	

47'58''	34	35''	3	Int-Crep.	NB
48'33''	35	06''	4	=	
48'39''	36	1'20''		=	
49'59	37	17''		=	
50'16''	38	10''		=	
50'26''	39	25''		=	
50'51''	40	43''	5	=	
51'34''	41	17''		=	
51'51''	42	8''		=	
51'59''	43	1'		=	
VI (16'36'')					
52'59''	44	43''	1	Int-Crep.	
53'42''	45	1'32''		=	
55'14''	46	1'03''		=	
56'17''	47	17''		=	
56'34''	48	58''		=	
57'32''	49	20''		=	
57'52''	50	2'51''		=	
60'53''	51	1'03''		=	
61'46''	52	5'06''	2	=	
66'52''	53	1'21''		=	
68'13''	54	18''		=	
68'31''	55	47''	3	=	

69'18''	56	19''		=	Stock 34 NB
				VII (4'38'')	Int-Crep.
69'37''	57	4'38''		=	
				VIII (4'14'')	
74'15''	58	51''	1	Int/Jour	
75'06''	59	15''	2	=	NB/ R
75'14''	60	43''	3	Int-Jour	NB
75'57''	61	38''	4	Ext-Jour	NB
76'35''	62	1'05''	5	=	NB/ R
77'40''	63	49''	6	=	NB
				IX (9'22'')	
78'29''	64	12''	1	Int-Crep.	
78'41''	65	16''	2	Ext-Crep.	R
78'57''	66	13''	3	Int-Crep.	
79'10''	67	6'56''	4	Ext/Int- Crep.	
86'06''	68	1'14''		Int-Crep.	
87'20''	69	31''		Int-Crep.	
				X (7'33'')	
87'51''	70	29''	1	Int-Crep.	
88'20''	71	39''	2	Ext-Crep.	

88'59''	72	26''		=
89'25''	73	1'21''	3	Int-Crep.
90'46''	74	46''	4	=
91'32''	75	1'05''	5	Ext-Crep.
92'37''	76	29''		=
93'06''	77	17''	6	=
93'23''	78	2'01''	7	=
XI (14'56'')				
95'24''	79	1'04''	1	Ext-Crep.
96'28''	80	35''	2	Int-Crep.
97'03''	81	2'37''		=
99'40''	82	14''		=
99'54''	83	13''		=
100'07''	84	40''		=
100'47''	85	18''		=
101'05''	86	4'32''		=
105'37''	87	39''		=
106'16''	88	16''		=
106'32''	89	20''		=
106'52''	90	1'25''		=
108'17''	91	9''		=
108' 26''	92	14''		=
108'40''	93	14''		=

108'54''	94	6''		=	
109'	95	41''		=	
109'41''	96	39''		=	ES
XII (2'49'')					
110'20''	97	1'01''	1	Ext-Jour	NB/R
111'21''	98	7''	2	=	NB/R
111'28''	99	8''	3	=	R
111'36''	100	1'33''	4	Int-Jour	R
XIII (7'55'')					
113'09''	101	37''	1	Int-Jour	
113'46''	102	1'52''		=	
115'38''	103	12''		=	
115'46''	104	19''		=	
116'06''	105	37''		=	
116'43''	106	2'59''	2	Ext-Jour	
119'42''	107	24''	3	=	
120'06''	108	58''		=	
121'04''	109	3'21''		=	
XIV (6'57'')					
124'24''	110	30''	1	Int-Jour	
124' 54''	111	3'29''	2	=	
128'23''	112	1'43''		=	

130'7''	113	15''	3	=	
130'22''	114	31''	4	Ext-Jour	(// 72)
130'53''	115	28''		=	
131'21''	116	5'55''	5	=	
XV (5'17'')					
137'16''	117	38''	1	Ext-Jour	
137'54''	118	32''	2	=	
138'26''	119	42''	3	=	
139'08''	120	1'01''		=	
140'09''	121	2'27''		=	
142'36''	FIN				

ANNEXE III

SEGMENTATION METZÉENNE. DÉCOUPAGE SON

Chron.	Pl.	Dur.	Synt	Son	Type	Action/Dial
Gén.		4'32		Aria (Bach)	Off	
		55''	?	Mouettes Vagues	Off	
5'26''	1	9'04	Sc. 1	Mouettes Vagues	HC	Arrivée d'Otto, discussion
				Tonnerre (12')	HC	« On meurt... »
14'30''	2	4'15	Sc. 2	Vent		
				Tonnerre	HC	Découverte maison
				Chant bergère	Off	Eloignement enfant
18'45''	3	55''		Chant bergère Vent	Off/In	Vie spirituelle
19'40''	4	22''		Chant bergère Vent	Off/In	Civilisation fondée sur le péché
20'02''	5	51''		Chant bergère Vent	Off/In	« Words, words... »
20'53''	6	18''	Sc. 3	Chant bergère	Off/In	Disparition enfant

				Vent		
				Envol oiseau	HC	
21'11''	7	1''		Pas course	HC	Accident
				Tonnerre	HC	
21'12''	8	5''		Tonnerre	HC	
21'17''	9	7''		Tonnerre	HC	
21'24''	10	5''		Tonnerre	HC	A. s'évanouit.
21'29''	11	1'05	Ins. 1	Chant bergère Tonnerre Eau.	Off/HC In	
22'34''	12	1'05	Sc. 4	Pages tournent Vent	In	
23'35''	13	2'49		Martinets Vagues Pendule : (1)	HC HC	La vie : échec ?
				Navire	HC	
26'24''	14	1'52		Martinets noirs. Vagues	HC	
28'16''	15	09''		Porte qui claque	In	« Elle le tourmente »
28'25''	16	30''		Martinets	HC	
28'55''	17	39''		Porte s'ouvre seule	In/HC	Arrivée O.

Martinets						
29'34''	18	1'16	Sc. 5	Mouettes Martinets Vagues	HC	
30'50''	19	50''		Martinets Vagues Mouettes	HC	
31'40''	20	30''		Martinets Mouettes	HC	
32'10''	21	1'33		Martinets Vagues	HC	
33'43''	22	44''		Vagues	HC	
34'27''	23	8''		Martinets	HC	
34'35''	24	2'22		Bruits vaisselle Eau qui coule	HC HC	A. part.
36'57''	25	4'43		Bruits vaisselle Chant bergère (4'') Chant bergère (10'')	HC Off/HC Off/HC	O. s'arrête, écoute. O. s'arrête, écoute. Il s'écroule
41'40''	26	1'26		Tic-tac montre	In	V. prend pouls.
43'06''	27	16''	Pl. auto.	Tintement verres	HC	
43'22''	28	21''	Sc. 6	Tintement verres	HC	
43'43''	29	23''		Avions Bris	HC	

				d'objets	In		
44'06''	30	21''	Sc. 7	Avions Corne de brume	HC	A. petite maison	voit
44'27''	31	31''		Corne de brume	HC		
44'58''	32	1'33		Corne de brume	HC		
46'31''	33	1'25		Corne de brume Flûte japonaise	HC Off	MA. s'éloigne.	
47'56''	34	35''	Séq. 1	Flûte japonaise	HC/In	Enfant dort.	
48'33''	35	06''		Flûte japonaise	HC	Tableau et Reflets	
48'39''	36	1'20		Flûte japonaise Voix télévision	HC	Peur d'O.	
49'59''	37	17''	Pl. aut.?	Flûte japonaise Voix télé.	HC	Tableau. Reflet A.	
50'16''	38	10''	Séq. 1	Flûte japonaise Voix tél.	In/HC	A. éteint <i>deck</i>	
50'26''	39	25''		Voix télé. Bruits.	HC	A. se sert cognac	
50'51''	40	43''		Voix télé.	HC	Faut-il réveiller l'enfant ?	
51'34''	41	17''		Voix télé.	HC		

51'51''	42	8''		Voix télé.	HC	
51'59''	43	1'		Voix télé. Téléph.	HC	« Que chacun reste où il est »
52'59''	44	43''	Sc. 8	Objet tombe sur parquet. Corne de brume. Vent.	In/HC	« J'ai attendu cet instant toute ma vie »
53'42''	45	1'32				AD. : Cris et pleurs
55'14''	46	1'03				V. : Ne pas réveiller l'enfant
56'17''	47	17''				AD. : Cris et pleurs
56'34''	48	58''		Tintement verres	HC	AD : « A. tu ne comprends pas ? »
57'32''	49	20''		Tintement verre	HC	AD. : Cris et pleurs
57'52''	50	2'52		Tintement verres Vagues	HC	AD. : « Alexandr e je n'en peux plus »
60'52''	51	1'02		Vent et vagues Corne de brume. Carillon.	HC	V. : « Allons voir Petit Garçon sans le réveiller ».

61'46''	52	5'06	Sc. 9	Essai téléphone Corne de brume. Bruits métaux	In HC	AD. « Je crois que je comprends ».
66'52''	53	1'21		Tintement verres Vagues	HC	J. : « Bien des choses peuvent arriver ».
68'13''	54	18''	Sc. 10			A. voit revolver
68'31''	55	47''		Volets, escaliers	HC	
69'18''	56	19''		Volets	HC	
69'37''	57	4'38	Sc. 11	Monnaie roule sur parquet Chant bergère	In Off	« Notre Père... »
74'15''	58	51''	Plan auto. ou Ins	Chant bergère Gouttes d'eau.	Off HC	M. : « Viens V. »
75'06''	59	15''	Ins. (2)	Gouttes d'eau Chant bergère	In Off	Un couloir et fuite
75'14''	60	43''		Gouttes d'eau Chant ou flûte bergère	HC Off	Maison de MA en hiver
75'57''	61	38''		Gouttes d'eau	HC	Argent déterré

				Pas dans la boue	In	
				Chant bergère	Off	
76'35''	62	1'05		Bruits métal.	HC	Maison de MA ?
				Eau qui coule.		
				P.G.	In	Enfant s'enfuit
				Chant et/ou flûte bergère	Off	
77'40''	63	49''		Tintement verres	Off	Feu sur la neige. Porte donnant sur un mur.
				Passage avions	Off/ HC ?	
				Porte qui claque	In	
78'29''	64	12''	Sc. 12	Avions	Off/ HC ?	Réveil d'A.
78'41''	65	16''		Avions	Off/ HC?	
				Tintement verres	Off	
78'57''	66	13''		Tintement vitre	Off	Tableau Reflet d'A.
79'10''	67	6'56''		Tintement vitre	HC	« Vous entendez ?
				Pendule	HC	« « On aurait dit de la musique »
				(2) Corne brume	HC	
				Chant bergère	HC	
86'06''	68	1'14		Bruit métal.	HC	
				Vagues	HC	
87'20''	69	31''	Séq. 2	Vagues	HC	Reflet dans

						miroir
87'51''	70	29''	Séq., Plan aut. ?	Vagues	HC	Tableau Reflet nature
88'20''	71	39''	Séq. 2	Vagues	HC	
88'59''	72	26''		Bruits repas Vagues	HC HC	
89'25''	73	1'21		Vagues. Eau qui coule.	HC HC	
90'46''	74	46''		Volets Vent, vagues Corne brume	In HC HC	A. va voir si l'enfant dort.
91'32''	75	1'05		Vagues. Corne Brume	HC HC	
92'37''	76	29''		Vagues. Eau qui coule (rivage).	In HC	A. au rivage.
93'06''	77	17''		Bruits de repas. Vagues	In HC	Les convives mangent
93'23''	78	2'01		Corne de brume. Chant Bergère. (5''). Chant bergère (1''). Vagues.	HC HC HC HC	Chute d'A. Il hésite au son de la voix. Il repart en arrière puis revient

				Aboiem ^{nt}	HC	
95'24''	79	1'04''	Sc. 13	Vent et vagues Aboiem ^{nt} Bêlement	HC HC In	A. chez MA.
96'28''	80	35''		Tic-tac pendule Aboiem ^{nt}	HC HC	Reflets miroir
97'03''	81	2'37''		Tic-tac pendule Aboiem ^{nt} Eau qui coule	HC HC In	MA. verse de l'eau sur les mains d'A.
99'40''	82	14''		Tic-tac pendule	HC	
99'54''	83	13''		Tic-tac pendule	HC	
100' 07''	84	40''		Tic-tac pendule Sons de l'orgue	HC/In In	A. Joue de l'orgue
100'47''	85	18''		Tic-tac pendule	HC	
101'05''	86	4'32''		Tic-tac pendule Bêlement	HC	
105'37''	87	39''		Tic-tac pendule	HC	
106'16''	88	16''		Tic-tac pendule Pendule (3)	HC	A: « Trois heures déjà ».
106'32''	89	20''		Tic-tac	HC	A. « Nous n'avons pas

				pendule		le temps ».
106'52''	90	1'25		Tic-tac pendule	HC	
108'17''	91	9''		Tic-tac pendule	HC	
108'26''	92	14''		Tic-tac pendule Tintement verres	HC	A. porte le revolver à sa tempe.
108'40''	93	14''		Maison tremble Tintement verres Grond ^{nt}	In Off HC/ Off ?	
108'54''	94	6''		Passage avions Objets se brisent Tintement verres	HC/ Off ? HC Off	
109'	95	41''		Tintement verres Grond ^{nt} Chant bergère	Off HC/ Off ? HC/ Off ?	
109'41''	96	39''		Chant Bergère Flûte japonaise	HC/ Off ? HC/ Off ?	A. et MA. en lévitation. ES
110'20''	97	1'01	Ins	Flûte japonaise Chant bergère Bruit	HC/ Off ? Off HC/	Foule qui court. R. P.G. mort ?

				cuillère	Off ?	
111'21''	98	7''		Flûte japonaise Chant bergère Bruit déglutit ^{ion}	HC/ Off ? Off HC/ Off ?	
111'28''	99	8''		Flûte japonaise Chant bergère Bruit cuillère	Off/ HC ? Off HC/ Off ?	Tableau
111'36''	100	1'33	Plan auto. Ou Ins	Flûte japonaise Chant bergère Tintement léger Bruit cuillère	HC/ Off ? Off HC/ Off ? HC/ Off ?	M. chasse coqs. A. : «Maman ?»
113'09''	101	37''	Sc. 14	Flûte japonaise Martinets Vagues	In HC HC	Reflet dans miroir.
113'46''	102	1'52		Martinets Vagues. Tonalité Volets	HC HC In HC	A. tél. à Martin
115'38''	103	12''		Volets Vent	In In	P. G. sorti
115'46''	104	19''		Vagues	HC	
116'06''	105	37''		Porte s'ouvre toute	In	A. met l' <i>haori</i> .

seule						
116'43''	106	2'59	Sc. 15	Vent et vagues Vaisselle	HC HC	A. sort de la maison en se dissimulant
119'42''	107	24''		Vent et vagues	HC	
120'06''	108	58''		Vent et vagues	HC	
121'04''	109	3'21		Vent et vagues	HC	
124'24''	110	30''		Bruit de chaise Vagues	HC	
124'54''	111	3'29		Martinets Vagues Bruits d'objets	HC HC In	A. prépare le bûcher
128'23''	112	1'43		Bruit allumettes Vent et vagues Mouettes Flammes	HC HC HC In	A. allume bûcher
130'07''	113	15''		Flûte japonaise Flammes	In HC	Reflète miroir A.
130'22''	114	31''		Flûte japonaise Clarines Flammes	HC HC In	
130'53''	115	29''		Flûte japonaise Martinets	HC HC	

				Flammes	In	
131'22''	116	5'55	Sc. 16	Flûte japonaise Flammes Clarines Martinets Explos ^{ion} Téléph.	Off In HC HC In HC	A. Tente d'échapper aux mains de ses amis tout en les remerciant.
137'17''	117	38''	Séq. 3	Flûte japonaise ou de bergère ? Cris de bergère	Off HC	P. G. porte des seaux
137'55''	118	32''		Cris de bergère Meuglm ^{nt}	In In	
138'27''	119	41''		Cris de Bergère Tintement Meuglm ^{nt} Aria (Bach)	HC Off HC Off	P. G. arrose l'arbre
139'08''	120	1'01		Aria (Bach)	Off	MA regarde P. G. et repart à vélo
140'09''	121	2'25		Aria (Bach)	Off	P. G. regarde l'arbre
142'34''	FIN					

ANNEXE IV

UNE TRANSPOSITION POSSIBLE ?

La séquence I (plan 1) de notre premier tableau se transpose facilement en scène, même si on a la présence d'un « plan-séquence », que Metz a tendance à considérer comme un plan autonome.

La séquence II (plans 2-11) devient aussi une scène, à la fin de laquelle apparaît un plan autonome (plan 11) mais que l'on comprendra plutôt comme insert après avoir vu le plan 97.

La séquence III (plans 12-17) devient une scène malgré le plan 15 (changement de lieu, de personnages, mais qui assistent à la scène, ellipse non probable).

La séquence IV (plans 18-27) devient à son tour une scène (aucune ellipse temporelle mais un changement de lieu) et se termine par un plan autonome, le plan 27.

La séquence V (plans 28-43) se transpose en plusieurs scènes qui ont chacune leur cohérence temporelle. Une première scène concerne les personnages dans la maison au moment de la catastrophe (deux plans), une deuxième Alexandre et Maria à l'extérieur de la maison (30-33). Une séquence commencerait au plan 34, puis, si on omet un plan autonome au plan 37, se poursuivrait jusqu'au plan 43. Pour la séquence V, donc, deux scènes, une séquence et un plan autonome. Si on ajoute le plan 27, on obtient alors une séquence : 27/28-29/30-33/34. Le signe « / » indiquant ici les ellipses. On voit qu'on perd une unité liée au récit lui-même au profit d'une réflexion sur l'enchaînement des plans, en forme de segments définissables (on non).

La séquence VI (plans 44-56) se transforme en trois scènes ou une séquence. La première concerne la crise de nerfs d'Adélaïde, la deuxième le réveil de celle-ci, et la troisième enfin la visite d'Alexandre à Petit Garçon qui dort. Il y a trois « signifiés » différents en des lieux et temps différents, mais intimement liés. Entre chaque scène, il y a des ellipses temporelles.

La séquence VII (plans 57) devient une scène.

La séquence VIII (58-63) devient un insert, hormis le plan 58 qui fait difficulté. Le plan 58, nous en avons discuté, peut être considéré

comme un plan autonome ou un insert, les plans 59 et suivants comme un insert (il s'agit du second rêve d'Alexandre).

La séquence IX (plans 64-69) correspond à une seule scène.

La séquence X (plans 70-78) pose encore difficulté. Nous penchons pour une séquence. Si oui, où commence-t-elle ? La séquence pourrait débiter au plan 70 selon la grande syntagmatique, mais ce n'est pas évident. Une « décision » au niveau du signifié a cours dans l'esprit d'Alexandre. Cette décision commence en fait au plan 69 par Alexandre assis et pensant. Vient ensuite le reflet d'Alexandre (raccord sur le reflet) sur le tableau de Léonard (qui prend donc une part dans la décision) ou par Alexandre de dos sur la balustrade écoutant la conversation des dîneurs, se décidant... Chronologiquement, il n'y a d'ellipse possible qu'autour du plan du tableau et ensuite, bien plus tard, lorsqu'on voit Alexandre à vélo sur la route qui mène chez Maria. Mais tout est problématique : la conversation qu'entend Alexandre pourrait aussi bien avoir eu lieu « hors catastrophe » comme c'était prévu initialement dans le scénario littéraire, étant donné ce que Victor dit du rôle de l'acteur chez Alexandre qui est décalé chronologiquement mais sert à faire comprendre son geste.

La séquence XI (plans 79-96) se confond avec une scène, même si deux lieux différents sont apparents : à l'extérieur et à l'intérieur de chez Maria. Pas d'ellipse et même signifié.

La séquence XII (plans 97-100) se confond avec des inserts. Il s'agit du troisième rêve d'Alexandre si on considère le plan 11 aussi comme un insert en l'occurrence comme premier rêve (ou première partie du rêve). Le plan 100 (Marta chasse les coqs) peut être un insert, bien que la bande son le contredise, à l'inverse du plan 58, qui, peut être, lui, placé dans la diégèse, bien que cela soit aussi contredit par le fait qu'il se produise chronologiquement après l'endormissement d'Alexandre.

La séquence XIII (plans 101-110) : à nouveau transposition possible en séquence ou en deux scènes, du plan 101 au plan 105. Puis, nouvelle scène de 106 à 110, une ellipse possible entre 105 et 106.

La séquence XIV (plans 111-116). Les plans 111 à 115 forment une scène. Vient ensuite le plan 116. Pas d'ellipse apparente. Ce plan-séquence serait selon les catégories de Metz, une scène. Nous comptons donc deux scènes.

La séquence XIV (plans 117-121) se traduit par une séquence de cinq plans, avec ellipse due au montage avec Maria à vélo dans les champs (sans qu'il soit alterné).